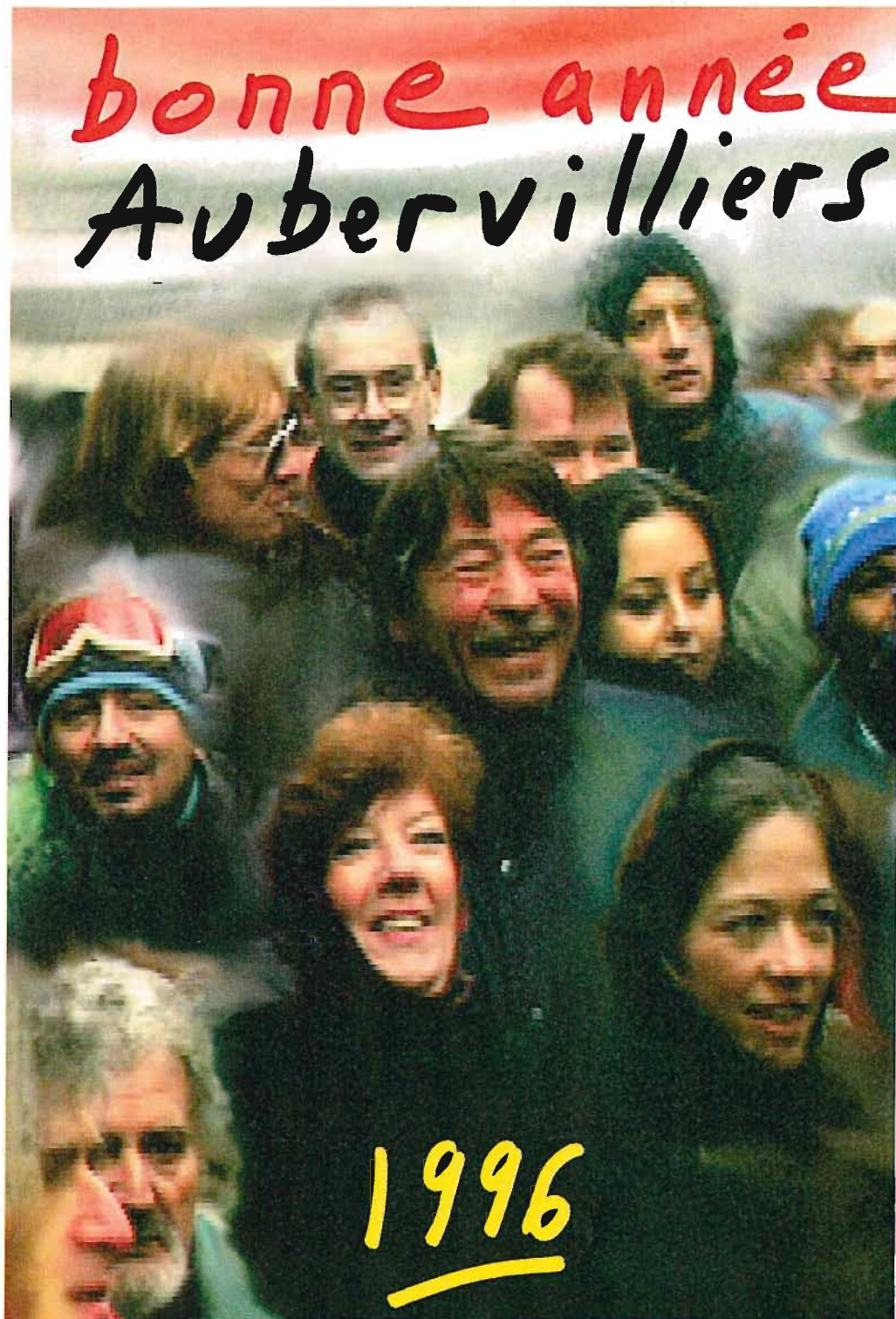


Aubermensuel

Magazine municipal d'informations locales • AUBERVILLIERS • N° 49 janvier 1996 • 4 F

bonne année
Aubervilliers



1996

Occuper le terrain

Enquête
sur la sécurité

**Aménagement :
Des voies
pour l'A86**

**Histoire :
Les fanfares
et harmonies
d'autrefois**



**Regard sur un
mouvement toujours
d'actualité**

DÉMÉTER DIFFUSION DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES DE BOISSONS

 **Dépôt gratuit**
 **Gestion complète**
 **Entretien**
 Selon vos besoins et votre effectif



DÉMÉTER DIFFUSION 127, rue du Pont-Blanc 93300 Aubervilliers
Tél. : 45 80 70 00 • Fax : 49 37 15 15

SERVICE, QUALITÉ : DÉMÉTER, LA PASSION DU SAVOIR-FAIRE

La direction
 et toute l'équipe
 de votre agence
 d'Aubervilliers
 vous présentent
 leurs meilleurs
 vœux pour 1996



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 5, rue Ferragus 93300 Aubervilliers
 Tél. : 49 37 92 80

**EN CAS D'OBSÈQUES,
 LE PREMIER SERVICE
 À VOUS RENDRE
 C'EST DE VOUS DONNER
 LE CHOIX DES PRIX**

Dans un souci de clarté, PFG a créé
 "Les 5 Services Obsèques" : 5 prestations
 complètes à un prix fixé à l'avance.
 Vous pouvez vous procurer le livret descriptif
 de tous ces services :

- par Minitel 3615 PFG (1,27 F/mn)
- en appelant 24h/24 notre numéro vert
05 11 10 10
- en contactant l'agence PFG la plus proche

Pompes Funèbres Générales

3, rue de la Commune-de-Paris
 à Aubervilliers - Tél. : (1) 48 34 61 09



**Épargne, assurances
et placements**

**Devis immédiat
et gratuit**

**Mensualisation
des cotisations**



Tél. : (1) 49 37 90 70

3, r. Achille-Domart 93300 Aubervilliers (mairie)

**Pour votre publicité,
 renseignez-vous au 49 72 90 00
 auprès de Jean-François Delmas**

Aubermensuel

32 000 EXEMPLAIRES DISTRIBUÉS • LE SEUL MAGAZINE D'INFO LOCAL

En termes clairs,
l'information pratique
dont vous avez besoin dans ces
moments-là.

Lydie et Jean-Louis SANTILLY
vous présentent le

**"Guide pratique des
obsèques"**

pour mieux vous informer et vous aider sur :

- > Vos droits
- > Les démarches fiscales
- > Les démarches auprès
des caisses de retraites
et d'organismes divers
- > Les démarches
obligatoires liées aux
obsèques
- > La liste des organismes
à contacter
- > La Sépulture.

Notre métier :
vous aider, vous conseiller.



Pour recevoir
ce guide **gratuitement**
téléphonez au : **43 52 01 47**

1er Groupement Français de
Marbriers Pompes Funèbres Indépendants



S O M M A I R E

4 Ce que j'en pense

Par Jack Ralite,
sénateur-maire

8 Résistance sur toutes les lignes

La RATP et France Télécom
Par Eric Attal et
Bernard Corteggiani

10-17 La vie des quartiers

18 Des voies pour l'A86

Par Bertrand Rocher

20 Cités du monde

Par Bénédicte Philippe

22 Occuper le terrain

Enquête sur la sécurité
Par Maria Domingues et
Bernard Corteggiani

29 Du côté des mômes

Rencontre avec les
Pionniers de France
Par Nadège Dubessay

30 Portrait Marcelle Ruiz

Par Anna Loustal

32 Avec tambours et trompettes

Les fanfares et
harmonies d'autrefois
par Catherine Kerno

34 Aubercultures

38 Aubersports

42 Auberpratique

46 Petites annonces

**L'équipe d'Aubermensuel
vous présente ses meilleurs
vœux pour 1996**

● Aubermensuel n°49 janvier 1996

Édité par l'association Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers,
7, rue Achille Domart,
93308 Aubervilliers Cedex
Tél. : 48.39.51.93. Télécopie : 48.39.52.43
Président : Jack Ralite.
Directeur de la publication : Guy Dumélie.
Rédacteur en chef : Philippe Chéret.
Rédaction : Maria Domingues, Boris Thiélay.
Directeur artistique : Patrick Despière.
Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur.
Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriot.
Maquettiste : Zina Terki.
Secrétaire : Michelle Hurel.
Numéro de commission paritaire : 73261.
Dépôt légal : janvier 1996. Impression et publicité : ABC Graphic, tél. : 49.72.90.00.



Équipements électriques



1, ZAC du Moulin Basset - Bât 4 BP 234
93523 SAINT DENIS Cedex
Tél : 48 23 38 43 - Fax : 48 23 14 99

● Par Jack Ralite, sénateur-maire, ancien ministre

Tout simplement la vie



Voici le nouvel an et, comme il est normal et agréable, le moment des vœux. On est toujours content d'exprimer des souhaits et d'en recevoir. Et pourtant, cette année, avant de les prononcer, on a comme un instant d'hésitation. Tant de difficultés assaillent beaucoup d'entre vous et les souhaits les plus sincères ne sont-ils pas perçus comme dérisoires ?

En même temps, ce décembre encore tout proche a été habité par un mouvement social tel que les souhaits et leur part de rêve semblent s'être donné un combustible nouveau.

Oui, nous pouvons, cette année, vous souhaiter la bonne année et à travers cette démarche humaine et courtoise, être crédibles, efficaces. Oui, bonne année à tous et chacune et chacun. Bonne santé d'abord, santé individuelle, santé de la famille,

bonnes relations ensuite avec votre environnement aussi bien dans la cité qu'au travail et dans vos loisirs. Bonne vie enfin.

Et quand je dis bonne vie, je pense aussitôt comme par obligation sympathique à ce qui a été le centre du mouvement social de décembre. En effet, cette entrée en action de millions de Français, accompagnés d'un soutien atteignant les dimensions du pays, a posé des questions humaines plus profondes encore que les revendications déclarées, a réclamé tout simplement la vie.

Oui, je vous souhaite la vie, une vie plus douce, plus belle, une vie humaine. Mais précisément, je crois utile de revenir sur ce mouvement social comme je l'ai fait au Sénat le 14 décembre :

« Quiconque s'est mêlé à l'une des manifestations des derniers jours et a écouté l'autre, les autres, peut témoigner que la grève parle. C'est



Photographies
de Willy
Vainqueur
et Marc
Gaubert

d'une extrême importance alors que tant de monde disait, il y a peu, que dans le peuple c'était le silence. Oui, la grève parle dans la rue devenue nouvel espace public. La grève parle comme une insurrection mentale d'humanité. La grève parle et récuse les solutions régressives, libérales et étatistes. La grève parle et transperce toutes les parades de ce qu'il faut bien appeler le désordre établi. La grève parle : elle est le peuple dans sa dignité, sa diversité et sa responsabilité.

C'est que le gouvernement a touché à la vie avec le seul esprit de "comptable supérieur", bardé de statistiques bancaires et monétaires fatalisantes, véritable cheval de Troie dans la vie des hommes et des femmes, considérés comme la seule variable sur laquelle on puisse intervenir. Une femme m'a dit : *"Avant, beaucoup de gens pensaient à l'avenir. Maintenant, ils n'osent regarder la prochaine aurore."*

Le mouvement social qui habite notre pays dans la totalité de son espace ose regarder la prochaine aurore et, je le crois, d'une certaine manière, il commence à désigner l'avenir. Les femmes et les hommes qui le font se refusent de rester à quai, les yeux tournés vers la seule loterie du marché et son arrogance. Ils se hasardent en mer. Leur mouvement a fait le point et a décidé le départ vers le large de la vie. Oui, ce mouvement social humain pose une question de civilisation : dans quelle société voulons-nous vivre ? Régler par ordonnances cette question, ce mouvement, relève de l'inconscience, dou-

blée du pédantisme d'Etat. C'est de l'incivilité.

Je veux essayer de dire ici la conscience politique des circonstances que nous vivons. D'abord soyons précis : oui, il y a des besoins de réformes dans beaucoup de domaines, mais pour la santé, pas celle des "ordonnances". Mais alors sur quelle base sociale les envisager, les penser, les faire ? Peut-être puis-je présenter quelques idées de société, qui ne concernent pas seulement la santé et qui font passerelle avec le mouvement et silhouettent un nouvel "en commun" des hommes, ce qui, après tout, est la fonction centrale du politique, je ne dis pas du politicien.

Première idée : En finir avec la financiarisation absolue de la société.

J'écoutais un manifestant dire : *"Tant que la société sera fondée sur l'argent, nous en manquerons."* C'est vrai, car si dans le désarroi de cette fin de siècle c'est l'argent qui continue plus que jamais à s'imposer, s'il demeure la valeur essentielle à l'origine de tous les choix, alors, soyons-en sûrs, nous ne sommes pas au bout des déchirements sociaux. Mais il y a une autre logique, à faire prévaloir, où les hommes et les femmes seront porteurs de valeurs et de choix, mettant l'homme au centre de toute marche en avant de la société, où des fils pourront alors se renouer, des solidarités se nouer, de nouveaux droits se construire, une espérance renaître.

Pour la santé, la réforme gouvernementale a choisi la première démarche : les hommes au service de





l'argent. Nous, nous choisissons la seconde : l'argent au service des hommes. Nous avons sur cette base des propositions alternatives :

- maintenir le principe fondateur central de la Sécurité sociale, la masse salariale socialisée, ce qui ne rejette pas d'autres contributions mais écarte toute logique de fiscalisation des financements ;
- mettre en œuvre des financements d'urgence, notamment par la récupération des dettes patronales et d'Etat et par la taxation des revenus spéculatifs,
- réformer en profondeur le financement de la protection sociale en réarticulant contributions patronales et créations d'emplois, ce qui suppose un nouveau mode de calcul des cotisations patronales ;
- élargir le principe selon lequel la gestion des assurances sociales est l'affaire des assurés sociaux eux-mêmes en revenant à l'élection directe et régulière des conseils d'administration avec des responsabilités accrues des salariés et de leurs organisations pour établir des objectifs et améliorer l'efficacité de la Sécurité sociale.

Deuxième idée : Dire ce que l'on attend de l'Etat, quel est son rôle.

Il est apparemment étonnant que les libéraux gouvernementaux, pour résoudre les problèmes de la Sécurité sociale, recourent à l'étatisation. En vérité, le gouvernement organise un libéralisme d'Etat qui s'ajoutera au libéralisme d'affaires. C'est tourner le dos aux besoins de décentralisation et de

démocratisation que les régions, dans des conditions démocratiques à débattre, pourraient animer. L'heure est à mêler aux experts traditionnels, les "experts du quotidien" que sont les hommes et les femmes faisant simplement leur métier d'homme et de femme. Qui peut leur contester cette qualité quand on les voit faire vivre ces jours-ci, avec responsabilité, le débat national dont la France avait besoin ?

L'Etat doit organiser ou plutôt garantir les solidarités sociales et géographiques, ce qu'il fait actuellement au rabais, par pansements successifs. Mais la mobilisation et la responsabilisation de tous les acteurs sociaux, l'ouverture y compris à l'international, il ne sait pas faire, il ne doit pas faire.

Troisième idée : Avancer une nouvelle approche des services publics à la française, leur offrir une nouvelle place.

Les besoins évoluent à partir de mutations de société considérables et les services publics doivent les prendre en compte avec une fidélité inventive. Ils peuvent et doivent être le cœur de la mise à jour et de la mise en œuvre de nouvelles responsabilités publiques, que ne pourra pas ignorer le secteur privé. Ils peuvent et doivent inventer une relation nouvelle avec les usagers dont les besoins sont différenciés et se différencient. Ils peuvent et doivent se démocratiser, se décentraliser en bousculant la centralité et la hiérarchisation actuelles.



Quatrième idée : l'Europe nous concerne.

Qui peut nier que le contenu actuel de la construction européenne est en contradiction avec le mouvement social ? On avait le FMI, maintenant on a l'Europe des marchés financiers et de la monnaie unique qui renchérit sur lui, par ses injonctions, notamment celles qui viennent de Maastricht. Il faut inventer une articulation Nation-Europe et faire un ajout de taille : que les services publics soient mis à même de combiner leurs rôles et actions avec le marché. Tout est dérégulation sur le grand marché. Il faut des régulations sociales, écologiques, économiques, des règles publiques, des instruments de coopération publiques et mixtes sur le grand marché.

Il faut ces choses, car si on ne les avait pas, tous les investissements à long terme dans le cadre d'une concurrence sans rivage deviennent impossibles.

L'Europe a le plus urgent besoin de devenir sociale et cela peut se faire rapidement, en saisissant la conférence intergouvernementale de 1996 au niveau adéquat. Nous aurions d'ailleurs dans cette entreprise des soutiens venant de tous les pays d'Europe : d'Espagne, de Belgique, d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie nous viennent des échos de la sympathie populaire.

Au moment des négociations du GATT, les artistes de ce pays ont animé un grand débat et une action qui a su gagner les artistes ailleurs en Europe, et ce fut un succès. Pourquoi les salariés de notre pays n'auraient pas, sur le plan social, le même succès ?

Avec ces quatre idées politiques, non limitatives, il me semble que le mouvement social, respecté dans ce qu'il a

d'original, connaîtrait un croisement possible et fertile avec un mouvement politique neuf que j'appelle de mes vœux. Disant cela, je milite contre les ordonnances qui sont finalement un mur dressé par le gouvernement contre les pensées d'un mouvement de société.

J'ai dit que la grève parlait et j'ai noté que le gouvernement voulait, quand il y a déjà des exclus sans droit et des salariés précarisés dans le privé, remettre en cause les droits des salariés des services publics. Je ne sais si vous l'avez remarqué, mais à Beaubourg précisément des exclus se sont réunis. Cette partie dite silencieuse de la population sait qu'elle ne trouvera pas de réponse dans l'enfoncement de ceux qui luttent et elle les rejoint à sa manière.

Concluons : le mouvement social ouvre des temps nouveaux porteurs de sens. C'est un travail inouï – l'humain avance en débroussaillant – mais il a commencé et aucune ordonnance n'en viendra à bout.

La grève parle. Elle parle assurément aussi de rêve, pas de débris de rêve mais de semences de rêve.

Le mouvement d'époque que nous connaissons aujourd'hui est là, avec ses semences de pensées, de rêves et de sens. Il vit et vivra quoi qu'il advienne. Je travaillerai pour ma part à son prolongement jusqu'à la transformation sociale, jusqu'à un nouveau contrat social, jusqu'à un nouvel ordre, humain celui-là. »

Mes vœux de 1996 sont habités de tout cela, de la courtoisie et du respect que j'ai pour tous nos concitoyens et de ce sens humain qu'a eu le mouvement de décembre dont les acteurs réclamaient, réclament tout simplement la vie. ●

La RATP et France Télécom en mouvement

Résistance sur toutes les lignes



Le mouvement contre la réforme Juppé sur la Sécurité sociale a révélé bien d'autres revendications pour assurer un service public de qualité. C'est le cas au dépôt de bus de la rue de la Haie Coq et aux Télécoms, rue du Pilier.

Les agents de la RATP lors de la manifestation du 5 décembre dernier contre le plan Juppé.

En principe, il faut dire « centre ». Mais ceux qui y travaillent continuent de dire « dépôt ». Et au dépôt de bus RATP de la rue de la Haie Coq – qui regroupe huit lignes de Paris et de banlieue dont la petite ceinture (PC) et emploie près de sept cents personnes dont quatre cent trente-sept machinistes – le mouvement de grève contre le plan gouvernemental de réforme de la Sécurité sociale a eu l'effet d'un vrai détonateur. Qui, du coup, a révélé tout ce qui semble ne plus tourner dans la première entreprise publique de transports en commun de la région parisienne.

« Actuellement, explique Jacques Sanchez, agent de maîtrise, il manque au moins mille conducteurs de bus à la Régie pour assurer un service normal. Il ne se passe pas un jour sans que l'on supprime des services. Cette situation est encore plus grave l'été. Même problème en ce qui concerne la maintenance. Si les escaliers mécaniques des stations de métro d'Aubervilliers sont continuellement en panne, c'est tout simplement parce que nous manquons de personnel. »

Les agents RATP du dépôt d'Aubervilliers insistent sur ce

point : il existe un lien évident entre leurs revendications et la qualité du service rendu au public. Un chauffeur de bus tient à le dire : « Il ne faut pas oublier qu'on est souvent le dernier service public à aller là où plus personne ne va, y compris la police. Et si on supprime des petites lignes de bus sous prétexte qu'elles ne sont pas rentables, on supprime aussi de la vie dans les cités. »

L'argument ne relève pas du fantasme. Sous le nom de « plan de régionalisation », se pointe une réforme qui pourrait modifier de fond en comble tout le

La vie d'un machiniste

De l'époque où les autobus n'étaient encore que des machines, ils ont gardé l'appellation de machinistes. Mais plus les modes de vie ont évolué, plus les besoins de transports en commun ont augmenté, et plus les conditions de travail des conducteurs se sont modifiées. Leurs horaires de travail changent de semaine en semaine. De 5 h à 12 h, puis de 18 h à 1 h du matin les sept jours suivants, puis de 13 h à 20 h, puis de 7 h à 11 h et de 14 h à 19 h la quatrième semaine. Même décalage pour les jours de repos. Les agents peuvent, pendant un mois, être de repos quatre week-ends de suite, et, le mois suivant, travailler quatre week-ends de suite.

Autant dire que la vie familiale de cette catégorie de personnels est particulièrement fragilisée. « Il est encore très rare de pouvoir emmener ses enfants à l'école le matin et de les retrouver le soir pour les devoirs ou le dîner », témoigne un conducteur. Une étude interne à la RATP révèle que c'est chez les machinistes que l'on trouve la plus forte proportion de divorces. Dans le dernier rapport publié par le Bureau international du Travail (BIT), ils sont au quatrième rang des professions les plus stressées, la source d'angoisse étant très forte sur les lignes de banlieue en raison des risques d'agressions physiques ou verbales. En début de carrière, le salaire d'un machiniste se situe entre 7 000 et 7 500 francs par mois.



système de financement de la RATP. Objectif affiché par le ministère des Transports : diminuer la part de l'Etat dans le subventionnement de l'entreprise publique en faisant davantage appel à des financements des collectivités (Région, départements, communes). Ce qui, inévitablement, pourrait conduire à supprimer des lignes dont l'exploitation ne serait pas jugée suffisamment rentable.

l'usager est concerné

« En fait, indique Daniel Moreau, délégué CGT, c'est bien un plan de privatisation qui se prépare. Pour les agents, cela veut dire une remise en cause de leur statut, et pour les usagers, cela aura pour conséquence une augmentation considérable des tarifs. C'est la fin du service public et c'est pour nous inacceptable. »

A l'exigence d'abandon d'un tel projet et de l'embauche de personnels, les revendications formulées par les agents d'Aubervilliers auraient de quoi

remplir plusieurs pages d'un cahier. En vrac, ils citent la demande d'un vrai treizième mois (inexistant actuellement), la titularisation de tous les agents sous contrat à durée limitée ou encore une modification des critères d'attribution de la « prime de chaleur » aux machinistes, aujourd'hui accordée lorsque le baromètre indique 30°C sous abri à la station météo du Bourget, soit le double dans la cabine de conduite.

Mais, jusqu'à présent, et malgré l'expression d'un mécontentement de plus en plus vif, une forte majorité des personnels ont le sentiment de ne jamais être entendus. « Il est évident qu'à la RATP, le dialogue social est inexistant, déplore Jacques Sanchez. La direction semble avoir perdu toute crédibilité auprès des personnels. Ainsi, alors que tout le monde était persuadé que la prime de gestion allait être augmentée, l'engagement pris n'a pas été tenu. C'est aussi tout cela qu'a révélé le mouvement contre le plan Juppé. » ●

Du côté de France Télécom

Vers une privatisation ?

Il y a vingt-quatre ans, France Télécom installait un centre de distribution et d'approvisionnement (CDA) près du dépôt RATP, rue du Pilier. 180 personnes travaillent derrière les hauts murs de brique, vestige d'une ancienne usine Citroën. On y stocke du gros matériel (câbles, poteaux) et des terminaux (téléphones, Minitels) qui seront livrés en Seine-Saint-Denis ou dans la partie rive droite de Paris. Le CDA compte aussi quatre ateliers : des peintres, des plombiers, des serruriers, des menuisiers aménagent ou retapent les bureaux, les agences commerciales, les appartements du parc de France Télécom.

Le CDA a pris part au mouvement social du mois de décembre. Les craintes sont grandes : afin de se préparer à l'assaut de la concurrence, dès 1998, France Télécom sera bientôt partiellement privatisée (à hauteur de 49 % de son capital). La livraison des terminaux, qui constitue une grosse part de l'activité du CDA d'Aubervilliers, pourrait être confiée à un transporteur privé. A long terme, la fermeture n'est pas exclue : si seulement les quatre ateliers continuent de fonctionner, la direction les maintiendra-t-elle dans un domaine de quatre hectares ? s'interroge un agent menuisier, militant syndical. Pourtant, la mobilisation des grévistes n'a pas atteint des sommets : à son maximum, à peine plus d'une moitié du personnel. « Le fatalisme est le sentiment dominant, reprend notre agent. Les gens se sentent pris dans un engrenage impossible à briser. » Il est vrai que la Commission européenne fait avancer les Etats membres à marche forcée vers la libéralisation des Télécoms. Et que France Télécom est d'ores et déjà exclue du noyau dur du service public national, réduit à EDF, la Poste et la SNCF.

B. C.



R E V U E
D E P R E S S E

● Jan Hensens

Du plan Juppé
au Stade de France

Au lendemain de la manif du 12 décembre, *Libération* (13 décembre) interroge Gilles, professeur certifié de lettres à Aubervilliers : « Le plan Juppé, c'est une brèche dans laquelle s'est engouffré un mécontentement beaucoup plus général. » *L'Humanité* du 16 décembre cite l'intervention de Jack Ralite au Sénat : « Face à l'immense mouvement social, il y a besoin d'un vrai mouvement politique et non pas d'un étiolement du politique devant une évolution meurtrière vers la financiarisation de la vie. »

Selon *Le Parisien* (11 décembre) « le nouvel espace santé jeunes Mosaïque des Quatre-Chemins veut du bien aux jeunes d'Auber. Qu'ils aient du vague à l'âme ou tout simplement du linge à laver, les ados du quartier des Quatre-Chemins trouveront une oreille pour les écouter dans ce nouveau local ». A ce sujet, on peut aussi lire dans *La gazette des communes* (18 décembre) que les enseignants du collège voisin ont été invités à visiter les lieux. « Nous avons souhaité les sensibiliser à notre projet. Sans eux et sans lien avec l'école, nous ne pourrions atteindre nos objectifs. »

On apprend par *le Parisien* (25 novembre) que sur la région parisienne il ne reste que deux affineurs du Brie de Meaux dont les Rolland à Aubervilliers ; la maison Rey-Grobellet-Rolland a plus de cent ans. « Notre atout principal face à la concurrence, c'est notre rapidité de livraison. »

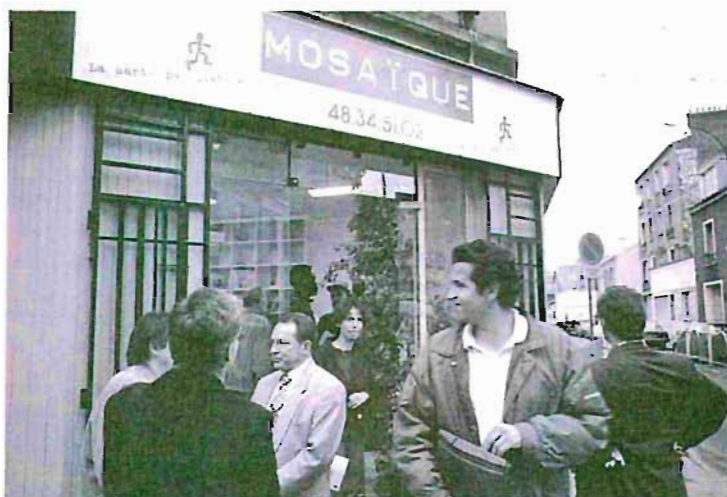
La gazette des communes (11 décembre) dédie la une de son édition du 11 novembre au Conservatoire d'Aubervilliers. Dans l'article, son directeur, Michel Rotterdam, expose sa politique : « J'ai l'utopie de croire que les enfants, quelle que soit leur culture d'origine, peuvent tous avoir accès au classique. »

Le journal du dimanche (3 décembre) à la veille de la communication du nom du Grand Stade, écrivait : « Le mot Grand est éliminé parce que le jury voudrait en finir avec la mégalomanie française du TGV ou de la TGB ». Une fois que Guy Drut a annoncé le nom officiel, *Infomatin* (5 décembre) titre « Cocorico » ! Ce sera le Stade de France, nom de nom. Quant à *France-Football* (12 décembre), il se penche sur l'équipe qui jouera dans le stade. Patrick Braouezec, maire de Saint-Denis, pense notamment au Red-Star ou à Aubervilliers : « Voilà deux clubs qui sont en mesure de jouer un rôle en division 1 après 1998. » ●

● TOUTE LA VILLE

Contrat de ville

Priorité à la prévention



Mosaïque : un nouveau lieu de
santé financé dans le cadre du
contrat de ville.

Janvier 1994-janvier 1996, depuis deux ans nombre d'actions sont menées dans le cadre du contrat de ville. Cet anniversaire est l'occasion de faire le point sur ce qui a été réalisé et sur ce qu'il reste à entreprendre. Signé pour cinq ans entre l'Etat, la commune et le Fonds d'action social (FAS), ce contrat est un partenariat à caractère social destiné à favoriser le développement local. A cette fin, d'importants moyens financiers ont été engagés surtout par la ville : 25 millions de francs, 8 par l'Etat, 2 par le FAS*. L'essentiel des efforts portent sur les quartiers Villette, Quatre-Chemins et Landy.

Solidarité, citoyenneté, prévention, autour de ces trois notions se développent des actions concrètes

menées par les services municipaux, les éducateurs, le milieu associatif. L'ensemble est coordonné par Denise Single, chef de projet du contrat de ville. Afin d'assurer un suivi, un comité de pilotage présidé conjointement par le maire et le sous-préfet se réunit régulièrement.

Inscrites dans le paysage, les actions les plus visibles sont les constructions d'équipements et les aménagements d'espaces publics. Qu'il s'agisse de la mise en valeur des abords de la maternelle Robert Doisneau, de l'installation de cabines de douche, 7-11, rue Gaëtan Lamy, ou de la construction de la bibliothèque Paul Eluard.

Moins visibles mais tout aussi importants sont les programmes de santé publique, de prévention

de la délinquance, de soutien scolaire. Véritable pari sur l'avenir, ces actions concernent principalement la jeunesse. Le volet santé, ce sont les consultations gratuites et anonymes pour les 13-25 ans, la lutte contre le saturnisme, la création de Mosaïque, espace santé pour les adolescents, l'accueil et l'écoute des toxicomanes.

La prévention de la délinquance passe par la protection, l'information et l'écoute des

jeunes, il s'agit également de favoriser l'existence de lieux conviviaux avec un projet éducatif comme le café sans alcool La Rosa, au Landy.

Quant au volet soutien scolaire, il consiste à faciliter le travail d'aide effectué chaque année par les enseignants, l'OMJA et le centre de loisirs de l'enfance auprès de 1 200 jeunes de 6 à 18 ans. Ces programmes évolueront en fonction des attentes expri-

mées. Le contrat de ville arrivera à son terme en 1998, les actions entreprises s'inscrivent ainsi dans la durée. ●

Frédéric Medeiros

*Le label « Contrat de ville » a également permis à des services municipaux et associations d'obtenir, en 1995, 445 000 francs de subventions en vue d'actions liées à la politique de la ville.

● TOUTE LA VILLE

A la découverte de la Cité des Sciences

Pour que les 3-6 ans puissent s'éveiller aux sciences et à la culture, le centre municipal de loisirs maternel et la Cité des Sciences et de l'Industrie ont engagé une coopération en organisant conjointement des ateliers découverte sur le site de la Villette. Les 29 novembre et 22 décembre dernier, deux groupes de quinze enfants des écoles Prévert et Doisneau et quelques parents ont ainsi pu bénéficier d'une visite guidée de l'exposition sur la fête foraine à la Grande Halle. L'occasion de faire connaissance avec l'univers magique des manèges, à travers un parcours adapté aux tout-petits, et de participer aux activités d'éveil culturel et aux nombreux jeux proposés par les animatrices de la Petite folie.

Le partenariat entre cette structure de la Cité des Sciences et le centre de loisir maternel est récent. Il a débuté en juillet dernier par l'ouvertu-

re, deux fois par semaine, d'ateliers de danse, d'art plastique et d'éveil musical. Une première pour l'équipe de la Petite folie qui accueille habituellement les enfants de façon individuelle.

L'expérience a été concluante, selon Daniellé Daeninckx, directrice du centre de loisir : *« Les animatrices ont apprécié ce travail en commun et se sont trouvées des objectifs similaires, en matière d'éveil culturel. Aujourd'hui, nous voulons prolonger cette initiative en apprenant aux enfants, accompagnés de leurs parents, comment aborder et utiliser les expositions de la Cité de la Villette. C'est une façon de démythifier l'accès à la culture. »*

Depuis neuf ans déjà, la municipalité d'Aubervilliers a établi une collaboration régulière avec la Cité des Sciences. Des visites d'Explora et du Planétarium sont organisées pour les 3-12 ans, tout au long de l'année. Alors qu'une nou-



Marc Gauthier

velle collaboration s'engage avec la Petite folie, Daniellé Daeninckx n'a qu'un vœu pour l'année 1996 : que ce partenariat se poursuive par d'autres activités, aussi enrichissantes. ●

Marie-Noëlle Dufrenne

Grâce à une coopération centres de loisirs maternels et Cité des Sciences et de l'Industrie les enfants découvrent l'univers de la Villette.

Le 2 décembre, inauguration de la bibliothèque Paul Eluard

Des photographies de Marc Gaubert

Un poète dans la ville

Image d'une journée qui salue l'ouverture d'une nouvelle bibliothèque-jeunesse. Et qui fête par la même occasion le centième anniversaire de la naissance d'un grand poète.



200 m² et 9 000 livres ouverts à tous les appétits de lecture.

Dans son intervention, Jack Ralite souligne le nombre important d'équipements ouverts en quelques années.



A l'initiative de Landy Ensemble, des enfants lisent des textes de Paul Eluard.



Dans le bus entièrement consacré au poète.

Paul Eluard (1895-1952)

De son vrai nom Paul Grimpel, Paul Eluard est né à Saint-Denis d'une mère couturière et d'un père comptable. Son enfance a pour décors la banlieue parisienne. Sa santé est fragile et il se tourne très tôt vers la poésie. Il participe aux mouvements dadaïste, surréaliste, fréquente Tristan Tzara, André Breton, Louis Aragon... Il rallie le Parti communiste en 1943, et voulait être le prophète d'un monde délivré de l'angoisse et de la haine. C'est lui qui a donné le nom de poètes à plusieurs rues du quartier du Montfort, où son père possédait des terrains.

● LANDY

Un nouvel espace jeux



La moyenne de fréquentation quotidienne frise les cinquante enfants.

La moyenne de fréquentation quotidienne frise les cinquante enfants. Actuellement, une réflexion est en cours pour décider de l'avenir de cette initiative, d'autant qu'elle ne porte pas ombrage à la nouvelle bibliothèque qui a retrouvé ses petits fidèles dès son ouverture le 2 décembre dernier. Outre le fait d'avoir su anticiper sur le désœuvrement des enfants du quartier, la mise en place de cet espace jeux a fait émerger un besoin qu'on ne peut plus ignorer. Pour s'en assurer, il n'y a qu'à pousser la porte du centre Roser, où le visiteur se retrouve instantanément propulsé dans un univers chaleureux, peuplé de rires d'enfants heureux de jouer ensemble, tout simplement. ●

Maria Domingues

COURTES

Classes de neige

Le premier séjour des classes de neige a lieu à Saint-Jean d'Aulps du samedi 20 janvier au vendredi 9 février. Sont concernées les classes de CM2 de Mesdames Catrin (Babeuf) et Tomasini (E. Varlin), de Monsieur Le Troher (Balzac) et le CM1 de Monsieur Escutary (Joliot Curie). Le séjour suivant est prévu du 26 mars au 15 avril.

Solidarité

Solidaires des grévistes en lutte contre le plan Juppé, plusieurs jeunes filles du quartier Emile Dubois ont offert une quarantaine de repas aux agents de la RATP présents lors de la soirée de soutien, le 13 décembre au TCA. Elles ont également reversé à la caisse de solidarité des grévistes la recette de la centaine de repas servis aux autres participants de cette soirée. Parmi les autres gestes individuels ou collectifs, retenons les dons du lycée Jean-Pierre Timbaud (plus de 10 000 francs) et de Rhône Poulenc (8 000 francs). Après les fêtes, l'aide aux grévistes reste d'actualité. Celles et ceux qui souhaitent y participer doivent libeller leur chèque au nom de Solidarité avec les grévistes et l'adresser à la Bourse du travail, 13, rue Pasteur 93300 Aubervilliers.

Contre la A16

La pétition lancée par l'amicale des locataires des cités Pont-Blanc, Cochenne et Alfred Jarry contre l'arrivée de la A16 au Pont Palmer vient de franchir le cap des 400 signatures. L'association ne compte pas en rester là.

Massées autour des petites tables, des grappes d'enfants s'affrontent aux dominos, cartes, dames ou Puissance 4... D'autres ont envahi le hall du centre Pasteur Roser pour y déployer plus facilement leurs jeux. Au total, une cinquantaine d'enfants se succèdent presque chaque jour, de 16 heures à 18 heures, dans les locaux du centre Roser, laissés vacants par la bibliothèque.

« Entre la fermeture de l'ancienne et l'inauguration de la nouvelle bibliothèque il y avait

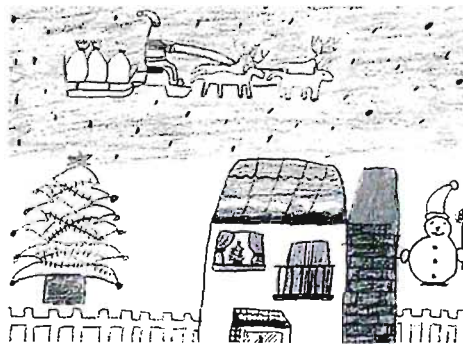
trois semaines de battement où les habitués risquaient de se retrouver un peu désorientés. Nous avons donc pris l'initiative de mettre en place une activité ludique provisoire, le temps que la bibliothèque soit inaugurée », explique la coordinatrice des actions sur le quartier du Landy, Marie-Christine Fontaine. Derrière le « nous » il y a le centre de loisirs des 10-13 ans et des femmes du quartier jamais en reste pour apporter leur soutien et retoucher leurs manches. Cette action de pré-

● LA FRETTE

Jour de fête

Organisée par les commerçants du centre commercial, l'animation du 16 décembre a fait vivre au quartier une journée comme elle n'en avait pas connu depuis longtemps. Des jeux, un concours de dessin et une tombola couronnés de bons d'achat et de places de cinéma, un spectacle offert par les Colombes d'Aubervilliers,

un amical goûter constituaient les principaux temps forts d'un programme particulièrement apprécié par les enfants de la cité. L'initiative fut un succès et ses organisateurs envisagent de la renouveler dès les prochains beaux jours. ●



Le dessin de Aïssam El Masmoum exposé lors de cette initiative.

Des retraités sur les planches



Les acteurs-retraités du théâtre-cabaret du club Ambroise Croizat.

Pour l'amitié, le rire et la détente, douze personnes du foyer de retraités Ambroise Croizat ont formé un club de théâtre-cabaret aux accents chauds de Cloclo, de Dalida et de la salsa. Elles sont

déjà montées sur les planches à trois reprises dans les foyers Edouard Finck et Salvador Allende et ont toujours fait salle comble.

À l'origine de cette initiative : Virginie Saaphi, animatrice. Constatant la formidable énergie des retraités, elle leur propose en juin dernier de lancer un club de théâtre. Très vite, Raymond, Yvette, Suzanne et les autres se laissent séduire par le programme : mise en scène sur fond musical endiablé avec chansons en play-back et série de sketches humoristiques. Mercedes, plus calme, trouve un rôle de choix dans un numéro de prestidigitation à vous couper le souffle.

Les longues après-midi de répétition vont durer près de trois mois. Elles sont souvent orchestrées par la dynamique Angèle dont la longue expérience dans les clubs de danse du Landy per-

met de seconder l'animatrice. La magie du spectacle prend forme lorsque les artistes passent au vestiaire : François, déguisé en Claudette, Raymond, engoncé dans un costume rouge de petit diable, et les femmes, vêtues de jupes courtes et maquillées à souhait.

Devant la folie des paillettes, les animatrices du foyer Ambroise Croizat semblent beaucoup plus sages : « *Ce club de théâtre-cabaret, c'est un peu leur fierté. Il leur a permis de passer d'excellents moments d'amitié.* »

Les retraités présenteront leur spectacle une nouvelle fois à la Maison de retraite dans le courant du mois de janvier. ●

Marie-Noëlle Dufrenne

Foyer Ambroise Croizat : 48.34.89.79

Les beaux dimanches de la Cité verte



Deux locataires de la cité : Claude Dumont, et Patrick Henriot.

Tous les dimanches matin, un petit groupe de locataires de cette cité de la rue de la Commune de Paris se réunit pour le plaisir dans une salle du rez-de-chaussée. Le strict minimum : quelques chaises tapécul, deux-trois tables en Formica

récupérées dans une cantine scolaire. Et l'essentiel : bonne humeur et pique-nique bonne franquette.

Toujours présents, les vieux de la vieille, ceux qui se sont installés entre les murs neufs et vert pomme, en 1982. Michel le commercial-militant, Patrick le réparateur de chaudières, Manu le charcutier retraité, Gérard qui émarge à « *la plus grande entreprise française* » (l'Assedic), Claude le fonctionnaire. Pas de femmes, non : elles ne sont pas exclues, elles s'abstiennent. À part ça, on brasse large. On est d'origines espagnole, italienne, croate, allemande, portugaise, marocaine... On évoque des souvenirs du vieil Aubervilliers, on cause de foot, de tiercé, de la voi-

sine qui attend un enfant. Ça s'arrose ! Goûtez-moi cette eau de prune maison...

Cette chaude ambiance façon « Les copains d'abord » est rendue possible par la dimension humaine de la Cité verte (un cercle de petits immeubles de trois étages). La salle de réunion accueille aussi mariages, anniversaires, galettes des rois, concours de belote et de tarot. Et même une Coupe du monde de football. Il a suffi d'installer une télé. Les jeunes sont venus. Claude Dumont, le président de l'amicale des locataires, rêve tout haut : « *Si ça pouvait donner des idées aux autres cités...* » ●

Bernard Corteggiani

● CENTRE VILLE

La banlieue avant tout



Des étudiants du Corbusier ont instauré un vrai débat autour de la banlieue auquel divers acteurs sociaux et universitaires ont assisté.

Au départ, il devait s'agir d'un exposé sur un thème de société à présenter devant la classe. Habituel exercice de français imposé aux étudiants(es) de première année en BTS Assistante de direction au lycée Le Corbusier. Rachida, Leïla et Nadia ont choisi de parler de la ban-

lieue. Un sujet sensible auquel elles sont confrontées au quotidien, habitant elles-mêmes dans une cité de Seine-Saint-Denis.

Mais ce qui ne devait être qu'une préparation à l'oral a pris de l'ampleur pour aboutir à un vrai débat, organisé par les trois étudiantes dans la salle polyvalente.

lente de l'établissement, le 13 décembre dernier. De multiples contacts ont permis de convaincre le maire Jack Ralite, divers acteurs sociaux et universitaires de participer à cet événement. Un succès puisque pas moins de cinquante personnes, lycéens, étudiants et professeurs ont répondu au rendez-vous.

« Nous avions envie de provoquer des échanges, en proposant nous aussi des solutions aux problèmes que nous vivons », explique Leïla. Les médias ont tendance à noircir la réalité de la banlieue, qui est aussi un lieu de solidarité. »

La démarche de ces jeunes filles, inattendue dans l'enceinte d'un lycée, a d'abord surpris le corps enseignant et la direction. « Il y a eu quelques réactions négatives, qui ressemblaient plutôt à de la lassitude. Certains professeurs ont estimé que le thème de la

banlieue était un plat réchauffé », explique Rachid, étudiant en deuxième année en BTS Technico-commercial, qui a proposé un documentaire télévisé afin d'étoffer le débat.

« Je les ai laissé faire jusqu'au bout. Leur dynamisme m'a plu », confie leur professeur de français, Jean-Claude Merer, qui estime que cette initiative contribue à ouvrir le lycée sur l'extérieur. Quelques jours avant le débat, Nadia, Leïla et Rachida ont réussi à inviter Karim Belkedra, acteur du film *La Haine* au lycée. Car les étudiantes n'ont pas l'intention de s'arrêter au simple exercice de français. Elles souhaitent s'impliquer davantage en gardant un contact étroit avec les responsables de la municipalité, ainsi qu'avec « tous ceux qui veulent faire bouger les choses ». ●

Marie-Noëlle Dufrenne

● CENTRE VILLE

Des collectionneurs en quête de local

Gâce à leur passion, Enzo Vigilante et Frédéric Galibert ont réussi à réunir trois cents poêles d'époque*. Des objets merveilleux portant les noms évocateurs de Godin et de Salamandre qu'ils ont restaurés, jour après jour, dans leur local, rue Henri Barbusse. Et voilà qu'aujourd'hui le rêve menace de partir en fumée... Pour des raisons financières, ces collectionneurs sont contraints de mettre la clé sous la porte.

Leur projet de créer un musée

du poêle en France est compromis, malgré leurs multiples démarches. En décembre dernier, ils ont préféré refuser de vendre leur collection à un antiquaire new-yorkais, pourtant très intéressé. « Cette collection doit rester un patrimoine national », souligne Enzo Vigilante. Ils cherchent aujourd'hui d'urgence un nouveau lieu susceptible d'accueillir leur trésor. ●

*Aubermensuel de janvier 1995. Contact : Frédéric Galibert au 43.52.94.81.



Des objets merveilleux aux noms évocateurs comme ce Godin.

Saint-Nicolas est passé au Montfort

● Des photographies de Marc Gaubert



Saint-Nicolas et les enfants du quartier..



Moment important : le goûter distribué par Nicole et Guy.



Theophile le diabolin était venu avec son cousin Eugène alias le corsaire.

Un peu avant Noël, les enfants du Montfort ont pu rencontrer Saint-Nicolas lors d'un après-midi spécialement organisé pour eux par le Comité des fêtes du Montfort. Le 10 décembre dernier, à l'espace Renaudie, ce sont les jolies danseuses de l'association Les Colombes d'Aubervilliers qui ont ouvert les festivités, suivies par les illusions du magicien Mickaël de Angelo, puis d'un goûter servi aux alentours de 16 heures. Le tout s'est terminé par une « boum » où Batman, Superman, Capt'ain Crochet ont côtoyé corsaires, diabolin et Power Rangers... sans oublier le bon gros Saint-Nicolas.

Le magicien Mickaël de Angelo a su captiver petits et grands.



Les Colombes du Réseau sont de toutes les fêtes.



● EMILE DUBOIS

Ensemble contre le sida



Marc Goubert

En ce vendredi soir 1^{er} décembre, Journée mondiale de lutte contre le sida, le cœur du centre commercial d'Emile Dubois s'est animé en signe de solidarité. Un concert de rap proposé par un

groupe du studio John Lennon, des projections de films vidéo réalisés par et pour des jeunes, une mise à disposition de préservatifs, de dépliants d'information, le tout encadré par des éducateurs et des animateurs de

l'Office municipal de la jeunesse. Coordonnée par le service d'hygiène et de santé, cette journée de solidarité s'est aussi déclinée dans toute la ville prenant diverses formes et associant de nombreux partenaires comme le Conservatoire national de Région, le Théâtre de la Commune *Pandora*, le Caf'Omja, le centre de santé du Dr Pesqué, etc.

Au Montfort, les commerçants ont tenu à marquer leur solidarité en offrant café et chocolat chauds pendant la durée du concert. Cette initiative complétait généreusement les différentes actions municipales qui visaient aussi bien un public de jeunes que leurs aînés. ●

M. D.



Marc Goubert

Plein succès pour le groupe de rap qui a chanté contre le sida. Durant le concert, les commerçants ont marqué leur solidarité en offrant café et chocolat chauds.

● GABRIEL PERI

L'immeuble Jarry Dumas

Comme prévue, la construction de l'immeuble HLM, situé à l'angle des rues Alfred Jarry et Alexandre Dumas, s'est terminée avant la fin de l'année dernière.

Bâti sur trois niveaux, il se décompose en quinze logements : 3 F1, 6 F2 et 6 F4. La composition de ces logements respecte et complète la typologie des appartements de la cité Gabriel Péri. Les tous premiers locataires ont com-

mencé d'emménager au mois de décembre dernier. L'immeuble devrait afficher complet dès ce mois-ci.

Un espace polyvalent de 160 m² occupe une partie du rez-de-chaussée. Deux salles, des toilettes et des douches complètent cet équipement souhaité par la municipalité et dont le fonctionnement et l'utilisation ne sont pas encore définitivement arrêtés. ●

M. D.

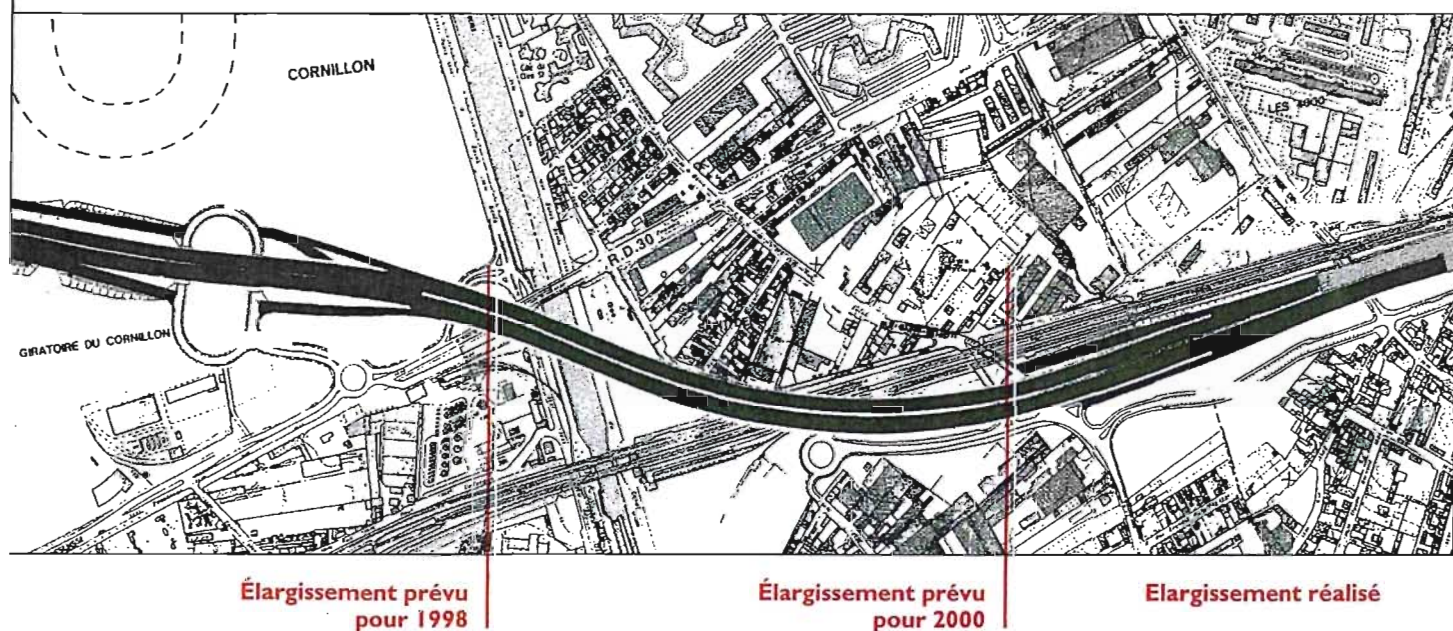
Elegant et discret, le nouvel immeuble de l'OPHLM accueillera quinze familles.



Willy Vainqueur

Des voies pour l'A86

Grande rocade inter-banlieues, l'A86 trouve peu à peu sa forme définitive. La section comprise entre le carrefour Pleyel et La Courneuve sera prochainement portée de 4 à 8 voies. Explications sur un chantier attendu.



L'autoroute A86 est, entre le périphérique et la Francilienne, l'une des trois voies rapides qui entourent Paris. Située à environ 6 kilomètres de la capitale et longue de 78 km, elle passe marginalement sur le nord de la commune. Actuellement, c'est une voie à gabarit moyen, structurée le plus souvent en 2 fois 2 voies. Cette configuration depuis trop longtemps « provisoire » empêche l'autoroute de remplir ses objectifs. En effet, sa mission est, dans l'esprit de ceux qui l'ont conçue, d'améliorer la desserte de la petite couronne et de relier entre eux les principaux centres d'activité de la région. Des études de développement urbain ont pointé l'urgence d'adapter cette voie névralgique

aux nécessités actuelles. L'implantation du Stade de France à la Plaine Saint-Denis n'a fait que conforter l'Etat dans son intention d'achever au plus tôt une autoroute devenue stratégique dans la perspective de la Coupe du Monde de football 1998.

Il s'agit donc aujourd'hui de doubler l'ouvrage actuel, ce qui permettra de porter la capacité de 4 à 8 voies à proximité d'Aubervilliers. Cette configuration était prévue dès le départ.

Le problème est que cette opération a un prix. Très cher ! Il a donc été décidé d'échelonner les travaux. Il faudra en effet doubler l'actuel viaduc perché au-dessus du canal. Cette opération étant la plus coûteuse du projet (on parle de 200 millions



de francs), l'Etat a décidé de la reporter à l'an 2000. Et encore s'agit-il là de l'hypothèse optimiste.

Problème : la mise en 2 fois 4 voies entre Pleyel et le Cornillon s'effectuera, elle, en 1998. Cette période d'attente est d'autant plus fâcheuse qu'Aubervilliers mise beaucoup sur l'achèvement de l'A86. Dans le cadre de la redynamisation de La Plaine et avec l'enjeu du Grand Projet urbain (GPU) qui l'associe à Saint-Denis et La Courneuve, la ville est concernée au premier chef. Les quartiers du Marcreux et des Bergeries ont également tout à gagner avec de meilleures communications routières.

des murs anti-bruit

D'autre part, cet étalement des travaux avec les rétrécissements de chaussée qui s'ensuivent ne va-t-il pas créer des goulets d'étranglement, conduire les automobilistes à chercher des raccourcis à travers les communes riveraines ?

A la Direction départementale de l'Équipement, on estime que les Albertivillariens n'auront pas à souffrir de ce contretemps et que les éventuels bouchons que le chantier pourrait provoquer se produiront en aval et en amont du viaduc. Les automobilistes seraient donc amenés à sortir bien avant les bretelles d'Aubervilliers. Notons à ce propos que les voies d'accès et de sortie situées au niveau de la rue Saint-Denis resteront en l'état : le viaduc rendant impossible la réalisation d'un échangeur complet.

L'amélioration de la circulation ne vaut-elle pas quelques mois supplémentaires de patience ? C'est l'avis des promoteurs du projet qui se veulent également rassurants sur la question du bruit lorsque le viaduc sera doublé. Il devrait s'afficher nettement en deçà des maxima autorisés ; ce notamment grâce à la pose de murs anti-bruit de 3 mètres de haut. La Direction départementale de l'Équipement s'y est engagée après s'être livrée à des calculs fondés sur les hypothèses les plus sévères. De même est-il souligné que l'enquête publique (voir encadré) qui accompagne le projet et qui s'achève actuellement est la première du genre à prendre en compte la pollution automobile.●

Pour tout renseignement sur l'A86, s'adresser au service urbanisme de la ville, 31-33, rue de la Commune de Paris. Tél. : 48.39.52.80

L'A86 oui, l'A16 non : pourquoi ?

Alors que l'achèvement de l'A86 est souhaitable dans les plus brefs délais, le tracé de l'A16 suscite un tollé général. Pour plusieurs raisons. Destinée à relier le tunnel sous la Manche à la capitale, l'A16 débouche pour l'heure à l'Isle-Adam (Val d'Oise) mais les pouvoirs publics entendent la raccorder à l'A86 et à l'A1, près du Pont Palmer, en pleine zone urbaine. L'A16 est ce qu'on appelle une « radiale » : un de ces grands axes qui rayonnent à partir de Paris. L'A86, elle, est une « rocade » qui relie les communes de banlieue. L'urgence est plutôt de ce côté !

Concernant l'emprise foncière, l'A86 ne pose plus de problème puisque son élargissement a été prévu dès sa création. Il n'en va pas de même pour l'A16. Pour arriver à Paris, cette voie devra malmener le parc de La Courneuve et plusieurs communes riveraines avec en prime un énorme échangeur. L'augmentation du trafic sur la voirie locale est ainsi inévitable.

De plus, l'A16 serait une autoroute payante d'une utilité quasiment nulle pour les Albertivillariens qui, comme la majorité des habitants de Seine-Saint-Denis, ont d'abord besoin de transports en commun. Au demeurant, l'A16 a des vertus. Mais ne seraient-elles pas plus évidentes si – comme le réclament la plupart des communes concernées – elle était raccordée à la Francilienne ? Il est encore temps d'imposer cette pertinente alternative...

Une enquête publique

Une enquête publique est un moyen d'informer le public et de recueillir son avis sur certains projets urbains, émanant d'une commune, d'une collectivité territoriale, de l'Etat. Cette consultation est menée par un commissaire enquêteur. C'est un technicien, figurant sur une liste d'aptitude. Il est souvent désigné par le tribunal administratif et est totalement indépendant des auteurs du projet.

L'enquête se déroule en mairie et dure en général un mois. Durant ce laps de temps, le public peut consulter le dossier du projet, demander des explications notamment lors des permanences du commissaire enquêteur, lui faire part de ses remarques. Ces dernières peuvent être consignées sur un registre spécial. Quand l'enquête est close, le commissaire enquêteur a un mois pour rendre ses conclusions. Elles peuvent être défavorables au projet, favorables sans réserve ou avec des remarques prenant en compte les observations du public.

A noter qu'une enquête publique doit toujours être annoncée à l'avance par voie de presse. A Aubervilliers, elles sont également annoncées sur les panneaux municipaux.

Aubervilliers renforce ses échanges avec l'étranger

Cités du monde

Aubervilliers ne disposait pas, jusqu'à présent, de structure municipale pour favoriser les liens avec l'étranger. Un nouveau service, les Relations internationales, va s'en charger.

Ici, un collège pratique des échanges d'élèves avec un établissement italien. Là, c'est un club de football qui rencontre des équipes palestiniennes. Un jour, des enfants sahraouis partent passer l'été avec Aubervilliers. Un autre jour, un comité organise la solidarité avec la Bosnie en guerre. Demain, une association apportera de nouvelles aides à un petit village mauritanien. Formée en grande partie d'une population d'origine étrangère plus ou moins lointaine, Aubervilliers a vu se nouer des liens entre ses habitants et l'extérieur. Jusqu'à présent, pourtant, aucune structure officielle n'existait à la Ville pour développer ces relations. *« Aubervilliers est une des rares communes de la région à n'avoir jusqu'à maintenant aucun jumelage, explique Bernard Sizaire, conseiller municipal, délégué à l'Enfance, Jeunesse et Sports et aux Relations internationales. La municipalité était réticente à ce type de relations un peu trop protocolaires. Mais des liens entre les gens se sont spontanément créés. La question des relations internationales s'est posée. Elle a conduit*

Bernard Sizaire a accueilli la délégation d'Empoli en décembre dernier.



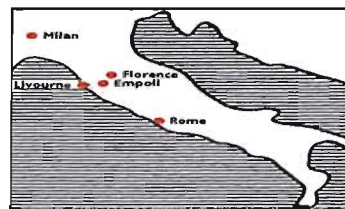
à la mise en place d'un service ayant mission d'officialiser les contacts qui existent déjà et de les élargir en direction notamment de l'Europe. »

une aide technique pour développer des liens avec l'étranger

Exemple vivant du type de relations que souhaite nouer la ville avec d'autres cités, le projet de coopération entre Empoli, une commune proche de Florence (voir encadré), et Aubervilliers. Le fruit de deux ans d'approches et l'une des conséquences concrètes de la visite de la délégation italienne, conduite par Vittorio Bugli, maire d'Empoli, en décembre dernier. Ce projet prévoit d'échanger des informations sur les politiques respectives des deux villes dans le domaine de l'enfance, la jeunesse et les sports, d'organiser des séjours de vacances à dominante éducative et culturelle pour les jeunes, de multiplier les échanges scolaires, sportifs ou encore culturels... *« Cette coopération est aussi l'expression de la volonté réciproque des deux communes de contribuer à la formation d'une citoyenneté européenne, démocratique, humaine et solidaire, ajoute Bernard Sizaire. Les deux municipalités pourraient d'ailleurs solliciter une ville d'Allemagne afin d'organiser des rencontres à haut niveau sur la question européenne. Responsable administratif du bureau des Relations internationales, Gérard Drure en définit les missions : « Nous souhaitons jouer un peu le rôle d'un partenai-*

re, d'un prestataire de conseils pour tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sur Aubervilliers, veulent développer des liens avec l'étranger. Nous sommes là pour faire passer des informations et apporter une aide technique sur les projets. » ●

Regard sur la ville d'Empoli



● Située sur les bords de l'Arno, au cœur de la Toscane, Empoli bénéficie d'une situation exceptionnelle à quelques dizaines de kilomètres de Florence, Pise, Sienne. Fondée par les Romains, la cité s'est développée à partir du XII^e siècle autour de la collégiale San Andrea. En 1260, la ville est le siège d'un parlement qui envisage la destruction de Florence. Forte de 45 000 habitants, la ville dispose aujourd'hui d'un musée et de nombreux équipements sportifs. Elle se distingue par une politique innovante en faveur de l'enfance qu'illustre bien le centre de loisirs familial Trovamici, créé en 1992. L'activité économique s'articule autour du commerce, de l'industrie du verre et de la confection. La municipalité est dirigée depuis des années par une coalition de gauche.

Non au surloyer

Une déclaration du conseil municipal

La majorité gouvernementale du Parlement a adopté le projet de loi du ministre du Logement Périssol, rendant obligatoire le surloyer pour les locataires HLM dont les revenus imposables dépassent de 40 % les plafonds de ressources pour l'attribution de ces logements.

Présenté comme une mesure de solidarité, ce surloyer est en réalité un mauvais coup supplémentaire porté aux locataires d'Aubervilliers et à leurs organismes d'HLM.

Nous nous opposons à ce surloyer qui constitue :

- Un impôt de plus. Cette fiscalité supplémentaire imposée aux familles et à leurs offices [HLM] n'est pas opportune.

- Une nouvelle mesure de caractère obligatoire qui s'inscrit dans le dispositif de l'Etat, qui utilise comme collecteur d'impôts à son profit les collectivités locales (maintenant les offices) déjà lourdement

sollicitées et qui voient leurs dotations financières se réduire à nouveau cette année.

- Un élément de division entre les locataires de nos quartiers, car cette nouvelle mesure accentue dangereusement la fracture sociale tant dénoncée et porte atteinte à la mixité sociale si utile à nos quartiers.

Pour ces raisons, le conseil municipal s'associe aux protestations des locataires et de leurs associations qui ont fait connaître leur opposition au surloyer et demande que la ville d'Aubervilliers, compte tenu de ses caractéristiques, soit déclarée hors zone de surloyer. ●

Ce texte a été adopté par l'ensemble du conseil, à l'exception des Mmes et MM. Baudry, Giulianotti, Labois, Cartigny, Reboux, Thévenin, Boyer, Fiquet, Bailliot, Serrano qui n'assistaient pas aux débats.

Lors de cette séance, le conseil a notamment :

- voté le versement de subventions obtenues dans le cadre du Contrat de ville auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports, au CMA, au centre de loisirs, à l'Omja et à la Mission locale. Au total : 410 000 F pour 1995.

- accordé une subvention de 150 000 F à la Maison du commerce et de l'artisanat ;

- accepté l'adhésion de Villemomble et de Vaujour au syndicat intercommunal de traitement des ordures ménagères ;

- reconnu l'état des dettes de particuliers envers les restaurants scolaires, le centre de santé, les crèches, le service voirie. Le montant de ces impayés (en raison de départ ou d'insolvabilité) est modique : il représente 0,02 % du produit des crèches et des cantines scolaires, 0,14 % du produit du centre de santé, 0,01 % du produit des locations de poubelles ;

- aligné le tarif des crèches sur ceux pratiqués par la Caisse d'allocations familiales. Il est un peu moins élevé pour les familles modestes, un peu plus cher pour les hauts revenus ;

- accordé la garantie communale à plusieurs emprunts contractés par l'OPHLM pour des réhabilitations (84, avenue Franklin Roosevelt, 12, rue des Noyers) et réglé les frais de gardiennage engagés pour renforcer la sécurité dans des cités, cet été ;

- inscrit 500 000 F au budget pour rembourser les emprunts liés à l'immeuble d'activité construit par la

ville, rue André Karman. A noter que ces emprunts ne coûtent rien à la commune puisqu'ils sont, et ce depuis 8 ans, entièrement couverts par les loyers des entreprises ;

- passé une convention avec le comité départemental Handisport pour la mise à disposition d'un local, 31, rue Bernard et Mazoyer ;

- fixé le montant de la redevance d'assainissement pour 1996 à 0,730 F le m³. En augmentation de 1,39 % par rapport à l'an dernier, cette redevance reste l'une des plus basses du département où elle varie de 0,420 F à Dugny, à 5,837 F à Pavillons-sous-Bois. Par ailleurs, des crédits ont été affectés à la rénovation de l'assainissement avenue Victor Hugo et rue des Cités ;

- adopté, comme la loi l'oblige, un règlement intérieur pour le conseil municipal. Il porte sur l'organisation des débats, des votes, du travail avec les groupes politiques et les commissions...

- examiné les modalités de reprise et de remise à disposition à prix réduit des caveaux qui arrivent en fin de concession au cimetière communal. Son nouveau règlement intérieur a également été adopté. L'ancien datait de 1929. ●

Le prochain conseil municipal est fixé au mercredi 17 janvier à 19 heures. Rappelons que le public peut y assister.

● Un dossier réalisé par Maria Domingues et Bernard Corteggiani
avec des photographies de Willy Vainqueur et Marc Gaubert

L'insécurité au quotidien

Occuper le terrain

Le sentiment d'insécurité reflète à Aubervilliers une situation qui, aux yeux de beaucoup, se dégrade un peu plus chaque jour. Pourtant, ici et là, des voix s'élèvent pour dire « assez ! ». Municipalité, partenaires publics et population peuvent ensemble inverser la tendance. Cela passe par la reconquête de l'espace public par ceux à qui il appartient : tous les Albertivillariens.

Boîtes aux lettres détruites, halls sacagés, voitures vandalisées ou incendiées, insultes, menaces gratuites parfois suivies de coups, arbres sciés, etc. La liste est tristement longue de ces actes de malveillance qui désespèrent la vie de nombreux Albertivillariens, toutes générations confondues. Si ces phénomènes ne sont pas nouveau, ils semblent s'accroître, à Aubervilliers comme ailleurs. Cette délinquance « petite » par sa qualification mais insupportable à vivre au quotidien provoque des dégâts humains importants. Repli sur soi, peur de l'autre, sentiment d'abandon, d'isolement, rancœur accumulée... le tout glissant souvent vers une haine de tout et de tous. Or, l'une des réponses à cette insécurité qui gangrène certains quartiers d'Aubervilliers est justement de ne pas lui laisser le champ libre.

Le 27 novembre dernier, plus de cent personnes étaient venues témoigner de leur quotidien « infernal » auprès des représentants de la municipalité, de l'OPHLM et du commissariat de la ville. Plusieurs quartiers étaient représentés, mais c'est surtout la situation de la tour du 38 de la rue Hémet qui a alimenté les débats. « *Les boîtes aux lettres ont été détruites et n'ont pas été remplacées depuis des mois, on a honte, on a peur d'inviter du monde ou même de la famille, on ne dort plus, si on fait des remarques on se fait insulter et frapper, la police ne se déplace quasiment jamais, pour porter plainte c'est une galère, l'Office n'intervient même pas pour changer une ampoule, l'immeuble est sale...* »

des mots contre des maux

Pendant trois heures, ces Albertivillariens ont d'abord égrené leurs maux avant d'interpeller ceux à qui ils étaient venus demander des comptes mais aussi des solutions. « *Le travail des policiers a besoin d'une certaine discrétion, c'est pourquoi il n'est pas toujours immédiatement visible mais je vous assure que nous intervenons là où nous le pouvons dans les limites de nos moyens...* », protestait le commissaire Jean-René Curta. « *Justement, rappelait Bernard Vincent, maire-adjoint chargé de la sécurité, ces moyens sont insuffisants. Pour renforcer le travail de terrain des fonctionnaires de police, la municipalité finance le logement et la nourriture de quinze jeunes appelés du contingent.* » Ces forces auraient dû venir en renfort des

effectifs existants mais ces quinze appelés ont permis à l'administration de remplacer quinze « vrais » policiers. « Dans la pratique, cela s'est soldé par quinze policiers titulaires et expérimentés en moins sur l'effectif du commissariat. On est loin de l'objectif initial ! », souligne Bernard Vincent.

laisser faire ou réagir ?

Mais l'insuffisance de la présence policière n'explique pas tout. « Chez nous, les locataires ne se parlent pas ou alors pour se disputer. Quand ils se plaignent, ils le font par personne interposée, il n'y a jamais de dialogue franc et constructif, même entre adultes, alors quand il s'agit de s'adresser à des jeunes, c'est pire... », se lamentait une dame en aparté. « Depuis presque un an nous n'avons plus de boîtes aux lettres et de lumière à certains étages, vous trouvez normal que l'Office ne répare pas ? », interrogeait un locataire. « Les jeunes n'ont pas d'endroit où se réunir, il leur faut un local, quelque chose qui leur serve de lieu de rencontre... », suggérait une jeune femme. « Oui mais pas dans la tour... un peu plus loin », ajoutait en chœur l'assemblée.

La situation vécue par les habitants du 38 de la rue Hémet, de la Frette et du Pont Blanc n'est pas un cas isolé, simplement elle dure depuis plus longtemps qu'ailleurs. Après trois heures de débat, certains sont repartis déçus de ne pas avoir obtenu des mesures plus « musclées », d'autres étaient d'avis qu'il fallait d'abord « commencer par discuter pour bien comprendre ce qui se passe ». Ainsi, à l'initiative de Bernard Vincent, trois groupes de travail se sont constitués sur les thèmes du logement, de la sécurité et de la jeunesse. En attendant la réhabilitation (1), les habitants se sont promis de rester mobilisés.

Dans une petite cité coquette, gérée par la RIVP (2), l'ambiance jusqu'alors conviviale se dégrade lentement à cause de quelques adolescents qui tentent d'intimider les locataires. « Sans raison, ils vous insultent quand vous les croisez où alors ils

vous interpellent de leurs fenêtres », s'inquiète une mère de famille. Au dire de cette personne, ici pas ou peu de communication, et malgré une gardienne efficace, personne ne semble se soucier de ce que vit le voisin. Ce repli et l'absence de réactions des adultes peuvent expliquer la facilité avec laquelle une poignée de gamins peut s'approprier l'espace public en toute impunité.

Une nuit de novembre, un groupe d'individus sciait quelques arbres des espaces verts des cités Hélène Cochenne, Pont Blanc et Alfred Jarry. « Cela nous a fait drôle de ne plus voir ces arbres, témoignent Taher et Samir, deux jeunes du quartier, ils nous ont vu grandir et nous les avons toujours connus... Nous ne comprenons pas un tel geste. D'ailleurs les auteurs ne doivent pas bien se rendre compte non plus... » Comme si ce grand principe fondamental, le respect mutuel, n'avait plus le droit de cité et qu'on pouvait faire n'importe quoi, à n'importe qui. « Ce n'est pas la peine de les replanter, ils seront à nouveau détruits et c'est nous qui paieront une fois de plus », s'insurgeait un groupe de personnes lors d'une réunion de locataires (3).

« Pas question de laisser les choses en l'état, répond Pascal Beaudet, maire-adjoint chargé de la Vie des quartiers, nous remplacerons les arbres vandalisés, ensemble, un dimanche matin, avec les jeunes et la population du quartier. Ne pas agir serait laisser croire que la municipalité se fiche des habitants et de leurs problèmes. Replanter des arbres n'a rien d'extraordinaire, c'est simplement rappeler que nous sommes tous responsables et soucieux de notre quartier. C'est davantage un acte symbolique mais aujourd'hui il n'y a pas de petites actions, il y a un grand objectif : reconquérir l'espace public par des interventions citoyennes. » ●

(1) À ce propos les locataires et la CNL viennent d'obtenir un rendez-vous avec le préfet pour faire accélérer le dossier.

(2) Régie immobilière de la Ville de Paris.

(3) Amicale des locataires Hélène Cochenne, Pont Blanc, Alfred Jarry.



La criminalité en région parisienne en 1994

Département	Nombre de faits constatés	Population	Taux de criminalité pour 1 000 habitants
Paris	314 680	2 157 459	145,86
Val d'Oise	99 636	1 098 467	90,70
Seine-Saint-Denis	120 775	1 417 000	85,23
Val de Marne	107 221	1 238 127	86,60
Hauts de Seine	113 963	1 410 720	80,78
Essonne	85 472	1 129 904	75,65
Yvelines	100 734	1 354 590	74,36

Source INSEE. Derniers chiffres connus.

La police de proximité doit apprendre l'investigation



Le commissaire de Saint-Denis, qui a aussi sous son autorité la police d'Aubervilliers, veut développer le recours aux méthodes scientifiques pour retrouver les auteurs de vols et de cambriolages.

Des habitants d'Aubervilliers se plaignent dans des lettres que la police ne donne que peu de suite à leurs plaintes. Voire qu'elle refuse de les enregistrer. Qu'en pensez-vous ?

Jacques Méric : Il faut bien distinguer la plainte déposée sur procès-verbal de l'intervention de police faite sur demande et qui porte sur des objets multiples, souvent sans connotation pénale, par exemple des différends familiaux. Il peut y avoir de la part de certains fonctionnaires une négligence coupable, ou des maladroites. Mais le reproche est peu fondé et ne date pas d'hier. Il faut voir qu'un policier ne peut prendre en compte au plan judiciaire que les infractions à caractère pénal (vol avec effraction, vol à la roulotte, voitures vandalisées...). Le mal de vivre se traduit, notamment dans les cités difficiles, par des « plaintes » qui ne peuvent pas être reçues sur procès verbal mais qui justifient cependant des interventions de police. Les locataires se plaignent souvent de jeunes qui se montrent arrogants ou menaçants. Mais leur présence dans un hall d'immeuble n'a rien d'un délit...

Ne faut-il pas davantage d'îlotiers pour combattre le sentiment d'insécurité ?

J. M. : Les gens qui travaillent ne voient pas toujours les îlotiers au moment où ils le souhaiteraient. Ils voudraient les voir le soir et le dimanche aussi ! Développer la police de proximité, c'est lui donner le moyen de pousser plus avant ses investigations. Jusqu'à maintenant, nous n'avions pas les outils nécessaires. Il fallait recourir à la police judiciaire pour consulter les fichiers de photos et d'empreintes digitales. Depuis un an nous avons un poste local d'identité judiciaire (PLIJ) à La Courneuve. A terme, il y aura un PLIJ par district [la Seine-Saint-Denis en compte quatre, NDLR]. Cet accroissement de moyens va permettre de gagner du temps en diminuant le nombre des inter-

venants. A terme, un gardien de la paix pourrait prendre une plainte et relever des empreintes lui-même, sans faire intervenir un inspecteur, puis l'identité judiciaire. La formation du personnel est en cours. Plus on appliquera ces méthodes scientifiques, plus on aura de résultats. En matière de cambriolages notamment.

Justement, les cambriolages ne font pas toujours l'objet d'une constatation sur place.

J. M. : Pas toujours, c'est une erreur. J'ai adressé des notes aux commissaires du district en leur demandant de recourir le plus possible au PLIJ.

Que faire quand le sentiment d'insécurité nourrit des réflexes d'autodéfense ?

J. M. : Les gens qui ont ces réflexes ont tort. L'autodéfense n'a jamais été une solution.

La délinquance des mineurs est-elle pour quelque chose dans le sentiment d'insécurité ?

J. M. : C'est vrai, on commence à voir des gamins de 12-14 ans que même les grands frères n'arrivent pas à raisonner. Ces jeunes ont un sentiment d'impunité, ils savent bien qu'étant mineurs ils sont à l'abri d'un mandat de dépôt. Les sanctions proposées sont inadaptées pour les tout jeunes multirécidivistes. Il faut prendre des mesures plus coercitives à leur égard, comme l'a proposé le ministre de l'Intérieur au garde des Sceaux. En amont, nous menons avec l'Education nationale de nombreuses actions d'information dans les écoles, sur les violences, le racket, le recel... ●

Le rapport Genthial

● La police n'est pas assez mobilisée contre la petite et moyenne délinquance : c'est la leçon essentielle d'un rapport remis en juin dernier au ministre de l'Intérieur Jean-Louis Debré. Face à l'essor de la délinquance de voie publique (900 000 vols constatés en 1972, 2,5 millions en 1994), la police « ne rend plus, comme elle le devrait, le service attendu par les victimes ». Les vols sont de moins en moins élucidés : 14 % en 1993, deux fois moins qu'en Grande-Bretagne. Et les enquêtes sur les cambriolages (plus de 200 000 foyers touchés par an) sont laissées en jachère. Des délits qui génèrent pourtant un vif sentiment d'insécurité chez leurs victimes.

Ce rapport rédigé par Jacques Genthial, ancien directeur central de la police judiciaire, a déjà produit ses effets. Le 13 octobre dernier, une instruction ministérielle a été signée, qui vise à « étendre les investigations techniques de terrain à l'ensemble des constatations », en particulier aux cambriolages. Le policier lambda, plus polyvalent, devra savoir utiliser son petit laboratoire portatif (presque) aussi bien qu'un officier de la PJ en charge d'une « grosse affaire ». Toute une révolution des mentalités et des pratiques.



Le matériel de bureau
a vingt ans
de retard !

En matière de prévention de la délinquance, la ville d'Aubervilliers n'est pas novice

Prévention au pluriel

Ces cinq dernières années, plusieurs initiatives ont vu le jour, s'additionnant à tous les dispositifs déjà en place depuis plus de vingt ans, voire quarante... (Office de jeunesse, centre de loisirs, club omnisports, etc.). Parmi les plus récentes nous signalerons le secteur des 10-13 ans qui, dès sa création, s'est employé à associer les parents à son action éducative. Ébauchée sur quelques sorties, cette association a culminé, avec Landy ensemble et les travailleurs sociaux de ce quartier, lors d'un long week-end à la montagne que les parents et les enfants ont découverte ensemble.



Les adultes ont ainsi pu mesurer le travail éducatif des animateurs et la difficulté de faire respecter les règles de vie en collectivité. Il en a résulté un soutien inconditionnel des parents qui permet aux animateurs de pouvoir intervenir efficacement sur les cas difficiles. Autre conséquence

non négligeable : les participants en sont revenus liés par une solidarité renforcée dont les répercussions sur le quartier sont encore visibles neuf mois après le retour à Aubervilliers.

A noter aussi le travail d'un service méconnu, la Coordination des actions de prévention qui multiplie contacts et initiatives dont nous rendons régulièrement compte dans nos colonnes.

depuis dix ans, un conseil communal de prévention de la délinquance

Rappelons enfin l'existence du Conseil communal de prévention de la délinquance (CCPD). Rien n'oblige une ville à se doter d'un tel Conseil si ce n'est un souci constant de mettre l'accent sur ce moyen de lutter contre toutes les formes de délinquance qui menacent la jeunesse. A Aubervilliers, cette instance existe depuis une dizaine d'années et fonctionne. Présidé par Bernard Vincent, maire-adjoint à la sécurité, elle se réunit régulièrement et rassemble tous les partenaires susceptibles d'apporter de l'eau au grand moulin de la réflexion tout en étant force de propositions : professionnels de l'animation, de l'éducation, représentants de la police, du ministère de la Jeunesse et des Sports, etc. C'est aussi le lieu où l'on se met d'accord sur les Contrats d'action de prévention (CAP) susceptibles d'être subventionnés après avoir été soumis au conseil départemental. C'est dans ce cadre qu'en 1995 le conseil communal a obtenu plus de 200 000 F pour financer plusieurs actions de prévention. ●

Une initiative
qui a renforcé
la solidarité
au Landy.

« Educ mais pas dupe »

« Je suis éducateur, mais en rentrant chez moi, si mon gamin se plaint d'être racketté par un camara-de ou un inconnu, je porte plainte et je demande réparation du préjudice. » Vingt années d'expérience n'ont brouillé ni la détermination, ni les idées de Jean-Paul. Educateur auprès de la protection judiciaire de la jeunesse, ce père de famille garde la tête froide : « Je travaille à la réinsertion de jeunes en difficulté, je peux intervenir pour une rescolarisation ou une place en internat. J'essaie d'établir des rapports de confiance avec ces jeunes qui nous sont désignés par le juge pour enfants. Les uns sont de petits délinquants, d'autres de simples fumeurs... les raisons qui les poussent à commettre petits ou grands délits peuvent varier mais les gosses qui vont très mal ont tous de graves problèmes familiaux. » Jean-Paul aime à citer cette collègue qui travaille sur Aubervilliers : « Quand un même est en bas et qu'il fait ch... cela veut dire qu'en haut c'est l'enfer ».

D'après lui, les adultes ne répondent pas aux manifestations de violence et quand ils le font c'est en éducateur, ou en Père Fouettard. Trop souvent ils tardent ou hésitent à signaler au procureur une situation anormale ou un comportement marginal. « Faire appliquer la loi ce n'est pas obligatoirement une forte répression. Etre convoqué par un juge permet aussi au jeune de se rendre compte qu'il entre dans un processus qui le met en danger. Stopper ses délits, c'est le protéger ».



Quand le
vandalisme
empoisonne
la vie
quotidienne.

Au service des victimes

Une association, l'ADAV (Association d'aide aux victimes) peut apporter de très utiles conseils à toute victime d'infractions pénales : vols, agression, escroquerie... Elle explique les démarches à entreprendre, indique les interlocuteurs auxquels on peut s'adresser pour obtenir réparation du préjudice subi. Cette association tient des permanences gratuites chaque lundi, de 10 heures à 12 heures, au centre administratif, 31-33, rue de la Commune de Paris. Tél. : 48.39.50.11

Un nouveau commissariat rue Réchossière

« Notre commissariat détient le record du mauvais accueil », concédait mi-figue mi-raisin le commissaire d'Aubervilliers, Jean-René Curta, lors d'une réunion publique. A compter du mois de janvier, la situation devrait pourtant s'améliorer aussi bien pour le public que pour les fonctionnaires du nouveau commissariat, installé rue Réchossière, face à la cité Jules Vallès.

Construit sur un terrain concédé à l'Etat par la commune d'Aubervilliers, le nouvel hôtel de police est une vaste bâtisse fonctionnelle et plutôt accueillante. Sa conception affiche une certaine volonté de respecter l'intimité des plaignants, l'anonymat et les conditions de détention des personnes interpellées et les conditions de travail des différents corps de police.

« Assurer la sécurité des personnes c'est aussi savoir les rassurer », explique le commissaire. Il est évident que l'ancien commissariat était loin de remplir cette fonction. Pourtant il n'est pas vain de rappeler que la plus belle des architectures ne se substituera jamais à la qualité de l'accueil humain qui reste, lui, à la charge des fonctionnaires en poste.



Une ouverture
attendue dans
le courant
du mois.

P A R O L E S A U X É L U S

● Bernard Vincent, maire-adjoint délégué à la prévention de la délinquance et à la sécurité des personnes et des biens.



Les questions de sécurité sont en tête des préoccupations quotidiennes de la population. Quelles réponses concrètes la municipalité peut-elle apporter à ce sujet ?

Chacun s'accorde à reconnaître en France que ces questions sont largement liées aux difficultés sociales vécues par nos concitoyens.

Simultanément, cette situation touche toutes les agglomérations et ni le département ni notre ville n'échappe à l'interrogation de la population. Il nous appartient de tenir compte à la fois de son point de vue et de la nécessité de dépasser les raisonnements qui étaient les nôtres jusqu'à maintenant.

Il faut d'abord rappeler que, contrairement à certaines idées reçues, la sécurité publique est une compétence réservée à l'Etat et que les maires d'Ile-de-France n'ont pas d'autorité directe sur la Police nationale. Il en va ainsi pour le maire d'Aubervilliers.

Je ne reviendrai pas sur les politiques de prévention et de coopération auxquelles je suis attaché et que notre commune a amplifiées depuis quelques années ; ce qui répond à la volonté de Jack Ralite.

Mais parallèlement aux démarches des élus, il faut que la population soutienne nos actions pour obtenir les moyens humains et matériels nécessaires à l'accomplissement des missions de la Police nationale. J'insisterai aussi sur la nécessité pour la Seine-Saint-Denis d'avoir les mêmes effectifs que Paris, qui, proportionnellement, compte deux fois plus de policiers. Notre devoir est de mettre en place une nouvelle dynamique et ce, dans trois directions :

- approfondir notre coopération avec la Police nationale. Nous réfléchissons à la meilleure façon pour une ville d'accompagner le travail des fonctionnaires de police. Je pense prochainement, après ce travail de réflexion nécessaire et dans le cadre des lois de la République, être en mesure d'apporter des réponses concrètes à l'attente des Albertivillariens ;

- forcer le pas sur la mise en œuvre d'une justice de proximité, avec l'installation, dans le cadre d'une Maison de justice, de médiateurs conciliateurs, bénévoles sous l'autorité du Parquet. Cette mesure permettrait de trouver des réponses nouvelles en matière de traitement de la petite et moyenne délinquance. Elle nécessite un partenariat avec le procureur de la République ;

- se doter d'un Observatoire communal de la délinquance. Il apparaît en effet aujourd'hui indispensable d'analyser les phénomènes, de les quantifier, de les expliquer afin d'assurer une meilleure adaptation des moyens en fonction des urgences ou des besoins nouveaux.

Sur cette question le Préfet devra initier au plan départemental une telle réflexion sans laquelle nos démarches seraient vaines.



Rien ne pourra se faire sans que chacun ne dialogue et ne soit force de propositions.

Créer de nouvelles solidarités

D'accord, mais comment faire ?

Quand la police ne se déplace pas, que les bailleurs privés ou publics ne réparent plus les dégradations, que les actions municipales de prévention ne suffisent plus et que le sentiment d'impunité gagne du terrain, il devient urgent de faire appliquer ce qui existe déjà, c'est-à-dire la loi.

En premier lieu, il revient à l'Etat, qui dispose seul de l'autorité en matière de Police et de Justice, d'assumer sa mission de protection des biens et des personnes par le biais de la Police nationale. De ce point de vue, chacun aura pu mesurer au fil des années combien les îlotiers, policiers de proximité par essence, se font plus rares. Conjointement, il appartient à la municipalité de mettre en œuvre des formes complémentaires d'intervention, aux bailleurs privés et publics d'Aubervilliers de mieux prendre en compte les besoins et les demandes de sécurité de leurs locataires, aux Albertivillariens de renouer un dialogue rendu difficile par la crainte et d'être davantage force de propositions. Si ces quatre partenaires parviennent à s'entendre, à dégager des solutions qui se prolongeront par des actions concrètes et visibles, alors ce sentiment d'être partout et tout le temps en danger perdra du terrain et fera place à de nouvelles solidarités. ●

● Un article de Nadège Dubessay

Les Pionniers de France

Du côté des mômes



Chaque année
les enfants
réalisent
eux-mêmes un
spectacle pour
le festival
Planète mômes.

L'association nationale et départementale des Pionniers de France est implantée depuis plus de quinze ans à Aubervilliers, rue Crèvecœur. Un paradoxe, car les adhérents refusent les termes de charité ou de gestion de la misère. Ses activités vont des loisirs à la solidarité avec toujours le même objectif : permettre à l'enfant d'être acteur dans sa vie. Ici, les enfants de six à quinze ans sont acteurs dans la société. Tout simplement parce qu'aujourd'hui « les enfants prennent des coups tous les jours. Ils ne votent pas. Ils sont plus fragiles que les adultes et, pour ces raisons, ils ont tendance à être oubliés », explique Saïd Bellehcene, responsable départemental avant d'ajouter : « En France, un enfant sur deux ne part pas en vacances. Le budget national de la Jeunesse et des Sports représente 0,18 %. Même pas 1 % ! ». Loin de faire de l'ombre aux centres de loisirs et de vacances, le mouvement enfourche son cheval de bataille pour la promotion de toute activité en faveur de l'enfance.

priorité aux droits de l'enfant

Depuis 1945, lorsque les Pionniers s'appelaient encore Vaillants-Vaillantes, des bénévoles s'attachent à changer la vie des enfants. Mais le « groupe », comme on le désigne dans un quartier, est l'affaire de tous. De la mère de famille qui confectionnera des gâteaux pour les vendre et permettre à trois cents gosses du département de partir à la mer. Du jeune homme qui animera une activité de solidarité vers l'Afrique du Sud avec cent cinquante gamins d'une cité. De l'enfant lui-même,

qui, lors du festival Planète mômes, parlera de la convention internationale des droits de l'enfant. Sorties piscine ou aide aux enfants des cheminots en grève : les activités sont larges chez les Pionniers. Et bon nombre prennent essor à Aubervilliers, au siège national, rue de l'Union, « Par le jeu, l'enfant s'approprie des valeurs comme la paix, l'amitié, la solidarité, l'environnement, les sciences et techniques... Bref, de tout ce qui fera de lui demain un citoyen ». Mais attention aux dérapages ! L'association se défend bien de manipuler la matière grise du bambin. « Nous avons fait une collecte de matériel scolaire pour les enfants de l'ex-Yougoslavie sans déterminer qui sont les bons et les méchants. Dans une guerre, des enfants souffrent quel que soit le camp. Nous sommes avant tout un mouvement de lutte et de solidarité ». Ainsi, plus de 7 500 francs ont été collectés lors du dernier congrès national des Pionniers pour le Noël des enfants des cheminots en grève. Planète mômes, en coordination avec une cinquantaine d'associations, invite des enfants de toute la planète à réfléchir aux droits de l'enfant sous des formes ludiques. A cette occasion, le groupe d'Aubervilliers travaille d'arrache-pied sur une œuvre théâtrale. Et si demain tous les enfants du monde se donnaient la main...●

Fédération des Pionniers de France : 48, rue Crèvecœur.
Tél. : 49.37.08.23

Siège national : 23, rue de l'Union. Tél. : 43.52.29.59

Des associations nationales à Aubervilliers

● Bon nombre d'associations ont depuis plusieurs années choisi la commune pour implanter leur siège national. Cette présence contribue à faire connaître notre ville et à promouvoir son image. Ainsi, en plus des Pionniers de France qui sont à Aubervilliers depuis plus de quinze ans, on trouve aussi, pour n'en citer que quelques-unes, la Centrale canine, avenue Jean Jaurès : une très importante association, reconnue d'utilité publique, chargée entre autre de la tenue du fichier des chiens de race, la Coordination des collectivités portugaises qui est une fédération regroupant plus de 130 associations, le Centre d'études et de recherche pour la petite enfance (Cerpe) que les professionnels de ce secteur ont l'habitude d'appeler l'école d'Aubervilliers.

● Des photographies de Willy Vainqueur et Marc Gaubert

Les Noël's d'Auber



Un petit air de fête dans les crèches (ici rue Lécuyer)...



Réception municipale et remise de colis aux personnes âgées...



Un chaleureux banquet : celui des retraités.



...Et dans les écoles, comme ici à la maternelle Saint-Just.



Depuis sa création, l'amicale de la cité Nelson Mandela a toujours fêté Noël.



...Et aux habitants privés d'emploi.

Des étudiantes d'Henri Wallon organisent une collecte de vivres pour les familles démunies.



● Un texte d'Anna Loustal avec des photos de famille

Marcelle Ruiz

La passion d'écrire

Aujourd'hui âgée de quatre-vingt-sept ans, Marcelle Ruiz découpe toujours des articles de presse, les classe et commente les propos de ceux qui font l'actualité. Un répertoire à faire pâlir d'envie plus d'un journaliste. Portrait d'une femme de lettres.

Sur la photo, les fiancés sourient à leur avenir. L'air de gavroche de Dominique ressemble à celui des gamins de banlieue qui adoptent les vêtements et l'allure des mauvais garçons pour se donner un genre. A son bras, Marcelle, d'une blondeur lumineuse, est sereine. Elle sait que son futur mari est l'amour de sa vie. Leur histoire ne fait que commencer. Soixante années plus tard, la photo a jauni, Dominique n'est plus là, mais les sentiments de Marcelle n'ont pas changé. *« Mon fiancé était d'une loyauté et d'une intégrité exceptionnelles. Pour moi, c'était un grand d'Espagne. »*

A 87 ans, Marcelle Ruiz a le même regard clair, signe d'une franchise et d'une rectitude sans faille. Un héritage sans doute de sa Lorraine natale que ses parents ont quittée, alors qu'elle n'était qu'une enfant, pour s'installer à Aubervilliers au 39, rue des Postes, « derrière la maison d'André Karman ». Mariée, elle emménage dans un petit deux-pièces, non loin du fort. Elle y vit encore aujourd'hui. Qui pousse la porte de cet appartement découvre un incroyable bric-à-brac baigné dans la douce chaleur d'un antique poêle à charbon. A y regarder de plus près, tout est parfaitement rangé, classé, ordonné. Du sol au plafond, des mètres d'étagères supportent des piles de dossiers et de chemises, des amoncellements de boîtes et de classeurs.

Un article de journal, une émission de radio ou de télévision, une scène de la vie quotidienne... tout est

prétexte et matière à réflexion. Depuis des années, la maîtresse des lieux découpe des articles de presse, les répertorie et les commente. Ici, rien ne se perd. Marcelle a le goût de l'archivage comme au temps où, secrétaire, elle inscrivait dans un énorme registre toutes les lettres envoyées. Un mot, et la voilà partie dans ses dossiers... *« Racisme ? Oui, j'ai écrit un texte à ce sujet, en 1942... »* Et malgré son âge, elle se lève prestement et fouille dans une pile de chemises cartonnées. *« Il m'a fallu une heure »,* dit-elle en montrant un magnifique texte calligraphié. *Mais c'est mon mari qui m'a soufflé les deux plus belles phrases. Vous voyez la conclusion : Je hais la haine. Des années plus tard, j'ai entendu Cocteau dire la même chose ! »*

Les cartons de Marcelle recèlent des trésors. Elle expose avec fierté les coupures de presse qui parlent d'elle ou bien ses lettres publiées dans divers magazines. Même Gérard Holtz lui a écrit une petite carte pour la remercier de suivre son émission aussi attentivement.

Il faut dire que « mémé Ruiz » suit le sport et plus particulièrement la moto. En 1972, son plus jeune fils a été vainqueur au Bol d'or ! Le plus impressionnant sans doute – et qui feraient pâlir d'envie plus d'un journaliste – ce sont ses répertoires. Depuis des années, elle note et commente les propos de ceux qui font l'actualité. *« Tenez, regardez à Deniau ! Vous savez Jean-François*

Deniau l'homme politique qui a traversé l'Atlantique. Eh bien, je l'ai entendu dire l'autre jour qu'il avait vu quelque chose de proprement extraor-



Marcelle Ruiz en 1953.
Elle a quarante-quatre ans.

dinaire ». Sur le répertoire à la lettre « D », les paroles du sénateur sont recopiées, identiques à celles qu'il a prononcées. Marcelle prend le soin de noter en sténo tout ce qu'elle capte au hasard des ondes. En face de la citation, le nom de la radio, la date et l'heure sont soigneusement notés. « Il a dit avoir vu un arc-en-ciel couché sur la mer. Un arc-en-ciel à l'horizontale. Je suggère donc qu'on appelle cela un arc-en-mer ! »

« j'écris pour laisser à mes enfants, au monde entier, une trace de notre époque »

Quand on interroge Marcelle sur son appétit de savoir, elle répond que c'est un besoin et un plaisir aussi. « *Peut-être ai-je éprouvé le plaisir de l'écriture de manière plus forte que mes petites camarades.* » Employée de bureau dès l'âge de 13 ans, sa « mémoire d'éléphant » lui a permis d'apprendre vite et bien. « *Mon niveau d'études est plutôt sommaire. J'aurais pu continuer après le certificat. J'étais toujours deuxième en classe. Rarement première, mais toujours deuxième ! Mais les cours de l'externat Sainte-Marthe, qui était une école privée, coûtaient cher à mes parents qui étaient de condition modeste. Ma directrice avait même proposé de payer la moitié du cours... Mais j'ai dû arrêter.* » Elle rapporte alors fièrement sa paye chaque quinzaine à ses parents. « *A l'époque, je gagnais 8 sous de l'heure. Le pactole ! J'ai commencé à travailler le 1^{er} mai 1922. La Fête du Travail n'existait pas. Il n'y avait pas non plus de semaine anglaise. Je travaillais 48 heures par semaine !* » Elle reste quatre ans chez Weyher et Richemond, une fabrique de locomotives et de moteurs Diesel, à Pantin. Déjà, son patron la surnomme « le répertoire vivant ». « *Je retenais tout de mémoire : les noms, les adresses, les commandes...* », se souvient-elle en souriant. Elle se forme sur le tas et accède au rang de sténo-technique polyvalente. « *Secrétaire de direction, s'exclame-t-elle. Mais je n'aime pas ce terme.* » Mais, à son sens, le plus beau métier qu'elle ait exercé, celui qui d'ailleurs a occupé la majeure partie de sa vie, c'est le métier de mère au foyer.



De Dominique Ruiz, son époux disparu aujourd'hui : « C'était un Grand d'Espagne », dit-elle..



Dominique et Marcelle lors de leurs fiançailles en 1930.

« Lorsque j'eus notre premier bébé, nous avons passé toute la nuit à parler de notre petit chef d'œuvre, car la naissance se faisait à domicile en général. Et mon mari a décrété que je n'irais plus travailler et que j'élèverais notre bébé ». Pour le plus grand bonheur de Marcelle ! Sur ce métier, elle rédige des pages extraordinaires dans un style loin d'être dénué d'humour.

Des enfants, Marcelle en élève cinq : deux filles et trois garçons. Une vraie petite entreprise ! Et ce n'était pas l'argent qui la faisait tourner, mais l'amour. « *Nous n'étions pas riches, se souvient-elle. Mais j'ai toujours appris à nos enfants que le plus important était l'altruisme, l'amour de ses proches et du prochain.* » Ses enfants, qui n'ont pas comme elle le goût de l'écriture, voudraient qu'elle se débarrasse d'une partie de ses papiers. Mais elle fait la sourde oreille. Car si elle écrit c'est un peu pour eux, pour laisser à ses « enfants, à la postérité, au monde entier, une trace de notre époque. Je ne peux pas dire de notre civilisation, puisque les civilisés que nous sommes se comportent comme des sauvages. » C'est direct. C'est Marcelle. Elle aime à dire qu'elle voudrait mourir en s'instruisant, mais aussi en écoutant des paso doble. Comme du temps de sa jeunesse. Du temps des fiancés de 1930. ●

● Un article de Catherine Kernoac avec des photographies des Archives municipales



Les fanfares et harmonies d'autrefois

Avec tambours et trompettes

De nombreuses fanfares ont animé les rues d'Aubervilliers depuis la fin du XIX^e siècle. Les deux dernières ont disparu à la fin des années cinquante.

Les souvenirs de Raymonde Besses résonnent au son des tambours et des trompettes parcourant les rues d'Aubervilliers : « *Quand j'étais petite, en 1937 ou 1938, mon père m'emmenait le dimanche écouter la fanfare l'Étincelante. Son ami Alexandre Tillier, éboueur de profession, jouait de la trompette. J'aimais sa façon de défiler. Ça me plaisait à cause du bruit !* » Au seuil de 1897, il existait trois fanfares : l'Union des Quatre-

Chemins, l'une des plus anciennes, comptait soixante membres, les Amis réunis (quarante membres) qui avait son siège passage Saint-Christophe, et la Gauloise (quarante membres) qui comprenait une société lyrique et une chorale.

La vie des fanfares est parfois éphémère, elles sont tributaires des volontaires qui la composent et des moyens mis à leur disposition. Souvent adhérentes d'une fédération nationale de sociétés musicales, elles sollicitent subventions et aides des com-

Souvenirs

● L'Amicale et l'Étincelante ont disparu, à quelques années d'intervalle, à la fin des années 1950. Serge Jacquaint a fait partie de ces deux fanfares : « Nous avions un uniforme : blazer bleu, culotte et chemise blanches, fourragère et casquette. Les deux fanfares étaient un peu rivales, comme des équipes de football. Elles se croisaient rarement dans Aubervilliers et, quand l'une d'elles pouvait prendre un musicien à l'autre... Si on avait marché ensemble, on aurait fait du mal ! J'ai délaissé la fanfare vers 19 ans. Quand on est jeune, on a envie d'aller au bal, au cinéma et d'aller voir les filles. Cependant, à l'armée, cette formation musicale m'a servi : j'étais chef-tambour et, sur vingt-huit mois de service, je n'ai passé qu'un an dans l'Algérie en guerre. Quand l'Étincelante a disparu, faute de bénévoles, mon père Edmond a suivi le chef de musique à Saint-Ouen pour continuer à jouer dans une fanfare ».



Grâce à la formation acquise à la fanfare, Serge Jacquaint (à droite) est chef-tambour pendant son service militaire.

munes dans lesquelles elles résident. En 1919, les Amis réunis du commerce et de l'industrie obtiennent le préau de l'école du Centre pour répéter tous les jeudis. Ils se déclarent satisfaits : « Le musicien est chez lui, il s'entend et l'écho est parfait. » Mais quand l'année suivante le conseil municipal propose de prendre en charge les dépenses de fonctionnement de l'harmonie, les Amis réunis refusent la proposition qui leur ferait perdre leur indépendance. Arsène Poirier, leur président, déclare : « Notre association veut vivre comme par le passé et réaliser son plein développement en groupant toutes les bonnes volontés pour apporter à la population d'Aubervilliers et à la municipalité qui la représente un élément de saines distractions et d'éducation à la fois artistique et morale. »

à travers tous les quartiers

Plus tard d'autres fanfares se créent : un groupe d'une vingtaine de trompettes puis la Symphonie municipale et l'Estudiantina dirigées par M. Bourgoin et la très originale Sainte-Cécile (du nom de la patronne des musiciens) composée d'un ensemble de mandolines. Certaines fanfares reflètent la diversité de la population albertivillarienne comme la Société de musique franco-italienne créée par un entrepreneur de maçonnerie originaire d'Italie, M. Fassiola.

Chaque défilé suppose de nombreuses répétitions. Enfant puis adolescent, Serge Jacquaint a joué dans deux fanfares locales, l'Amicale et l'Étincelante : « Nous répétions, tous les mercredis soirs, dans une salle sous le kiosque du square. Les instruments appartenaient à l'Amicale. Mon frère et moi avions un tambour. Pour nous, la fanfare était une affaire de famille. J'avais dix ans quand j'ai commencé. Mon frère et moi avons initié mon père à la fanfare. Il a commencé par nous accompagner aux répétitions, ensuite il est devenu porte-drapeau du défilé, puis c'est lui qui a joué de la grosse caisse ! »

Les fanfares font vivre la musique dans la ville.

Raymond Labois se souvient des aubades dominicales de l'Amicale. Le chef de musique, M. Fabry, un chemisier des Quatre-Chemins, menait le défilé qui, souvent, démarrait sous les fenêtres de l'un des musiciens, passait de quartier en quartier suivi par la population, avant de s'achever au bistrot, siège de leur société.

Les fanfares se produisent dans les communes voisines ou en province. C'est l'occasion de voyager, de rencontrer d'autres musiciens. « Nous n'étions jamais au même endroit : Dijon, Lyon, Mâcon... se rappelle Serge Jacquaint. Avec l'Amicale, nous sommes passés à l'émission 36 Chandelles de Jean Nohain. Avec l'Étincelante, nous avons été reconnus meilleure batterie du concours de Dijon parmi des fanfares de toutes les provinces. Et j'ai fait mon baptême de l'air grâce à la fanfare en allant fêter la millionième Volkswagen en Allemagne ! Parmi cinquante fanfares, nous étions la seule musique française. »

Les fanfares d'Aubervilliers ont disparu dans les années 60. La musique des rues se fait plus rare. Elle retrouve ses droits à l'occasion de la Fête de la musique, ou lors de concerts donnés à certaines dates ●

Un événement mémorable

● En 1937, un concours rassemble à Aubervilliers 2 500 musiciens, 38 sociétés de musique et 7 chorales. Il débute le soir du 26 juin par un grand gala suivi d'une retraite aux flambeaux. Le lendemain, les fanfares, harmonies et chorales se produisent dans quarante lieux de la ville : le Réveil courneuvien au chemin du Montfort, les Trompes de chasse : rues Sadi Carnot et de la Goutte d'Or, les Petits Montmartrois de Paris : au préau de l'école de garçons de la rue du Vivier, le Cercle mandoliniste : rue des Cités, les Accordéons symphoniques de la Plaine Saint-Denis : rues du Goulet et du Moutier, la Chorale des Institutrices et Instituteurs de Nancy : au préau de l'école de la rue de la République. Le soir, les 2 500 musiciens et chanteurs se retrouvent devant la mairie pour jouer ensemble.

Au Caf'Omja

Jeux de piste



Willy Naegre

Jeux de mots,
son et lumière
habillent le Caf'
du sol au plafond.

MISE EN SCÈNE Dès l'entrée, une plage de sable fin et comme un goût d'aventure. Passé le bar, une forêt à traverser, touche de mystère, invite à s'avancer davantage vers une autre étendue sableuse sur laquelle on a jeté des palettes de bois. Décor surprenant, chaleureux, « Lettres ou ne pas être *n'est pas une expo*, précise Omar Kaabeche, directeur du Caf'Omja, *mais une mise en scène et un apport spécifique de l'Office municipal de la jeunesse à la Fête du livre.* » Le plafond-bibliothèque étale ses rayonnages et le tapis vivant où les pas emmêlés, croisés, superposés ont laissé leurs empreintes, des bouteilles avec des messages. Dans une petite pièce attenante, des aquariums, suspendus comme des globes célestes, projettent sur le plafond des lettres incertaines qui s'assem-

blent parfois. La dimension sonore, délicatement modulée, accompagne le regard, facilite l'écoute. Réalisé par Ici même, un groupe de jeunes artistes de Montreuil spécialistes de la « mise en scène urbaine », le décor est conçu comme un lieu de découverte, un espace d'imaginaire où chacun est libre de sa propre interprétation. *« Ici, les jeunes doivent se sentir bien, découvrir, échanger avec d'autres jeunes, des artistes, et dans cette mise en scène l'acteur principal est le public »,* ajoute Omar qui a encore des projets sous le coude avec l'ensemble de la nouvelle équipe, José Rodriguez, Philippe Pinto, Paola Nonock et aussi Yvonne Poujouly qui concocte de délicieux plats du jour.

Avant de quitter les lieux, pas question de manquer la grande banderole fixée derrière le bar. Message impossible à décrypter. Y aurait-il un problème de langage ? Réponse en face, dans le reflet des miroirs juxtaposés. Un dernier regard en direction de la façade : deux auvents en forme de livres ouverts avec une lampe de bureau géante au-dessus d'un espace clair, comme une page blanche. Inutile de chercher les lettres, elles sont tombées sur le trottoir. A vous de les assembler. ●

Eva Lacoste

Jusqu'au 19 janvier, au Caf'Omja,
125, rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12

Des ateliers de théâtre franco-portugais

Après le succès rencontré par le 4^e Festival de théâtre portugais, se créent à Aubervilliers des ateliers de théâtre franco-portugais. Dans les locaux de l'association culturelle portugaise, ces ateliers bilingues auront lieu le samedi de 18 h 30 à 20 h 30. Le travail du jeu, ainsi que celui sur le texte, se feront aussi bien en français qu'en portugais. Le répertoire proviendra des littératures portugaise et française. Une réunion d'information et de rencontre avec les animateurs de l'atelier est fixée au samedi 13 janvier à 19 h, au siège de l'association, 11, rue de La Courneuve. Renseignements au 43.52.94.58

COURTES

Les jeux du cirque

Ateliers clown et jonglage avec les Laboratoires d'Aubervilliers. Le plaisir du travail et du jeu avec Nicolas Holz, de l'Ecole nationale des arts du cirque, grand prix Circa en 92, prix Raymond Devos en 94. Ces ateliers se dérouleront les 4-5 et 24-25 février, 2-3 et 23-24 mars. Renseignements et inscriptions : 72, rue H. Barbusse. Tél. : 48.33.88.24

Modern'jazz

Le club Indans'Cité organise, les 17 mars et 19 mai prochain, un grand challenge de modern'jazz. Il est ouvert à tous les Albertvillariens de plus de 12 ans, qu'ils soient simples amateurs ou danseurs chevronnés. Les inscriptions se font dès maintenant en contactant l'association au 48.36.45.90 ou la Boutique des associations au 48.39.51.03. Participation : 20 F

L'origine du monde

Le centre d'arts plastiques Camille Claudel (Capa) propose, le 14 janvier à 11 h 30, une visite guidée de l'exposition « Féminin-masculin. Le sexe et l'art », au Centre Pompidou. A la découverte de l'œuvre des grands maîtres du XX^e siècle, autour d'une thématique permettant d'établir des ponts entre les mouvements artistiques et les époques. Inscriptions au Capa. Tél. : 48.34.41.66. Tarifs : 35 et 45 F

Autour de Picasso

Toujours avec le Capa, conférence de Jean-Pierre Chauvet, avec projection de diapositives, sur le thème : Picasso dessinateur. Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin, le mardi 6 février à 20 h. Inscriptions au Capa. Tarifs : 20 et 30 F

N'est pas fou qui veut

La prochaine rencontre sera animée par Pascal Pernot, psychanalyste. A partir d'exemples empruntés à la culture africaine, on tentera de saisir comment, à l'intérieur d'une même culture, chaque sujet est et reste singulier. Lundi 15 janvier, 21 h, à Renaudie.

Deux musiciens du conservatoire

En blanc et noir



« Quand les personnages s'effacent derrière la musique, que la scène devient théâtre et l'espace, musique. »

Malvina Renault Vieville, pianiste.

PIANO Répertoire sans frontière pour le Duo Scaramouche qui n'a cessé de parcourir l'Europe depuis sa création en 1991. A Paris : Pleyel, la Salle Chopin, l'Auditorium Saint-Germain. Le 17 novembre 95, le duo était l'invité d'Anne-Marie Reby sur France-Musique, pour une émission intitulée « En blanc et noir ». Une heure de pur bonheur avec une sonate pour deux pianos d'Andrew Downes, directeur de l'école de composition de Birmingham.

C'est aussi un succès pour le Conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve, puisque Malvina Renault Vieville et Filippo Antonelli y ont obtenu le prix de piano et que Filippo y enseigne son art. Mais pourquoi le Duo Scaramouche, ce personnage de la Commedia dell'arte avec un collet de dentelle blanche ? « Nous voulions un nom qui puisse exprimer la musique, la France, l'Italie. Le masque aussi, voile et mystère, quand les personnages s'effacent derrière la musique, que la scène devient théâtre et l'espace, musique », explique Malvina. Laisser flotter le mystère, ouvrir en grand les portes de l'imaginaire, mais aussi

« trouver des programmes originaux, piano à quatre mains ou deux pianos, sortir des sentiers battus », ajoute Filippo.

Leur premier CD (SCAR 94001), intitulé *Duo Scaramouche*, danses pour piano à quatre mains, rassemble des œuvres du compositeur norvégien Edward Grieg, dont le recueil de Linderman a fourni la plus grande partie du matériel thématique. Les *Nouvelles Danses espagnoles* de Moszkowski et les *Danses hongroises* de Brahms constituent une première en intégrale. ●

Eva Lacoste



Filippo Antonelli, Andrew Downes et Martina Vieville à l'issue d'un concert en direct sur France Musique.

Une nouvelle confrérie

VARIÉTÉS Ils sont trois : Gwen, Fabrice et John, tous âgés de 19 à 21 ans et unis par l'amour de la musique et du rap. Il y a quatre ans, ils fondaient La Confrérie et ont depuis beaucoup travaillé. Aujourd'hui, ils sortent leur premier enregistrement, un maxi 45 (disponible chez LTD et Soul to Soul aux Halles) baptisé *Spécimen*. Face A, des morceaux à capella particulièrement percutants. Face B, *Seine-Saint-Denis Remix* et *Six Pieds sous terre*, instrumental. Pour fêter l'événement, auréolé d'une émission de radio, en décembre, à Fréquence Paris Pluriel, le trio avait largement rassemblé le 10 décembre à la Maison des jeunes de la Villette.



Trois copains avec leur impressario.

Le prince travesti de Marivaux



Patrick Fabre

THÉÂTRE Rencontre surprenante et audacieuse entre le grand théâtre français et la Commedia dell'arte à laquelle Marivaux emprunte le personnage d'Arlequin, le Sannio, le bouffon des farces latines. *Le Prince travesti* est ici mis en scène par Brigitte Jaques et interprété par les comédiens du Jeune théâtre d'Aquitaine, sur une musique de Marc-Olivier Pracht.

Renseignements et location au 48.34.67.67. Plein tarif : 130 F, tarif réduit : 70 F, tarif spécial : 90 F pour les collectivités, groupes et habitants de la Seine-Saint-Denis.

...et du 2 au 25 février

Léonce et Léna Les vertiges de l'amour



Marianne Trollope



Marianne Trollope

Léonce doit épouser la princesse Léna qu'il n'a jamais vue. Lorsqu'on lui annonce l'arrivée imminente de la princesse, il s'enfuit en compagnie de Valerio, un jeune vagabond, philosophe et picaresque. Léna, de son côté, s'enfuit de la cour de son père. Léonce et Valerio, Léna et sa gouvernante se rencontrent par hasard dans les jardins d'une auberge. Les jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre, mais leur amour est fomenté par Valerio et la gouvernante. Et tout finira à la satisfaction générale.

On décèle dans cette comédie du jeune et génial écrivain allemand, Georg Büchner (1813-1837), des influences romantiques issues du *Fantasio* de Musset et surtout de Shakespeare. Le spectacle, présenté dans une mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota, a su recréer une ambiance féé-

rique – magie des images scéniques, effets lumineux, chorégraphie des entrées – dans laquelle s'intègrent parfaitement les comédiens du Théâtre des Millefontaines.

Inédite jusqu'à la mort du poète, la pièce, comme l'ensemble de son œuvre théâtrale, conquiert les scènes une centaine d'années après sa mort. En France, celui qui fut durant sa brève existence, tour à tour agitateur politique, philosophe, savant et écrivain, n'obtient droit de cité au théâtre qu'après la Seconde Guerre mondiale, avec Woyzeck et *la Mort de Danton* montée par Vilar lors du deuxième festival d'Avignon en 1948. Un succès dû à l'aspect novateur de son théâtre qui préfigure la scène moderne, entre romantisme et réalisme social. ●

Eva Lacoste

K I O S Q U E

A lire... à offrir

Les bibliothécaires de la ville vous conseillent :

Le bébé à l'hôpital

sous la direction de P. Bensoussan.
Pour ne pas vivre l'hospitalisation d'un bébé comme un traumatisme, un livre simple et clair qui fait le point sur ce que ressent un tout petit. Écrit par des médecins, des psychologues, des infirmières, des parents, il permet de dédramatiser ce qui est de toute façon un épisode douloureux de la vie familiale. (Syros, 79 F)

La femme du pasteur

de Joanna Trollope.
L'histoire est traditionnelle : une femme cherche à échapper à son destin. Mais l'action se passe dans la campagne anglaise, et l'auteur est la petite-fille d'un grand romancier anglais du XIX^e siècle. Dépaysement garanti ! (Belfond, 110 F)

La puissance des mouches

de Lydie Salvayre.
Le narrateur est un meurtrier. Il s'explique devant le juge et toute l'histoire de sa vie défile, au fil des souvenirs qui remontent. Parviendra-t-il à dire pourquoi il a tué ? (Seuil, 89 F)

Les vieux, ça ne devrait jamais devenir vieux

de Pierre Sansot.
Le titre donne le ton : sous forme de fables pleines d'humour, une réflexion sur l'art de bien vieillir dans une société qui accepte mal de regarder la réalité en face. (Payot, 95 F)

Les pommes d'or

de Eudora Welty.
Sept nouvelles par l'un des écrivains majeurs du sud des États-Unis. La vie quotidienne dans le Mississippi des années trante. (Flammarion, 139 F)

Autour du zinc

THÉÂTRE La tournée des bars continue pour la compagnie de l'Embardée. Après *Un soleil dans la cour*, *l'Entrée par laquelle on sort* et *l'Embardée*, un spectacle de boxe qui a fait un tabac, une nouvelle création, *Radbar*. « *Western intemporel sur fond de ruée vers l'or, une vengeance, un magot*, résume le comédien Riton Carballido. *Deux sœurs, Cheryenne et Muflone, affublées d'un drôle de frère cadet, Bilton. Et c'est alors qu'arrive Busard aux dents noires, dix ans de taule...* »

Détente assurée, confortablement assis devant une consommation. Un spectacle insolite servi par des comédiens au palmarès impressionnant. Au hasard (enfin presque) : ils sont tous passés par le théâtre Zingaro. Côté cinéma, films et téléfilms. Citons *Mazeppa*, un long métrage de Bartabas, dans lequel Sylvie Moreaux, fondatrice de la troupe en 1991, Riton Carballido et Fatima Aïbout ont obtenu un rôle et *Un Indien dans la ville* où on a pu apprécier la prestation de



Paco Portero. Ajoutons que Sylvie écrit les spectacles de la compagnie, que Riton a fait la première des *Négresses vertes* lors de leur tournée en 95 et que Fatima est à la fois comédienne, chanteuse et danseuse. Un sacré quatuor dont la démarche est d'aller vers un public qui ne fréquente pas le théâtre. ●

Eva Lacoste

Radbar. Texte de Sylvie Moreaux, mise en scène de Didier Kowarsky. Le lundi 22 janvier à 20 h 30 au Casanova, 8, rue Emile Dubois. Durée du spectacle : une heure. Tarif : 30 F.



Le Métafort
d'Aubervilliers

Jack Ralite, sénateur-maire d'Aubervilliers
Jacques Isabet, maire de Pantin
Robert Clément, président du conseil général de Seine-Saint-Denis

ont le plaisir de vous inviter à soutenir le Manifeste du Métafort
en vous associant à la soirée du

jeudi 1^{er} février 1996
au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

19 h 00 : Exposition des projets
architecturaux du Métafort

20 h 30 : Dix ans d'images numériques (1985-1995)

20 h 00 : Pot de bienvenue

21 h 30 : Pourquoi le Métafort en 1995 ?
Où en est le projet ? Quel est son devenir ?

Table ronde et débat animés par Jack Ralite et Jacques Isabet,
avec la participation de Jean-Michel Arnold, Jean Dupont, Fred Forest, Piotr Kowalski,
Alexandre Malamant, Jean-Claude Petit, Ernest Pignon-Ernest, Franck Popper,
Lucien Sfez, Paul Virilio, Jean Zeitoun.

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - 2, rue Edouard Poisson - 93300 Aubervilliers
Métro : Quatre-Chemins (direction La Courneuve), puis bus n°150 ou 170

MANIFESTE

● **CINÉMA**
LE STUDIO
2, rue E. Poisson.
Tél. : 48.33.16.16

Crossing Guard
Sean Penn, 1995, USA.
Int. : Jack Nicholson, David Morse.
Dimanche 7 à 17 h 30,
mardi 9 à 18 h 30.

La folie du roi George
Nicholas Hytner, 1995, USA.
Int. : Nigel Hawthorne, Helen Mirren.
Dimanche 7 à 15 h, lundi 8 à 20 h 30.

La fille seule
Benoît Jacquot, 1995, France.
Int. : Virginie Ledoyen, Benoît Magimel.
Mercredi 10 à 20 h 30,
vendredi 12 à 18 h 30,
samedi 13 à 14 h 30 et
18 h 30, lundi 15 à 20 h 30.

Les frères McMullen
Edward Burns, 1995, USA.
Int. : Shari Albert, Maxime Bahns, Catharine Bolz.
Vendredi 12 à 20 h 30,
samedi 13 à 16 h 30 et
20 h 30, dimanche 14 à
17 h 30, lundi 15 à
18 h 30, mardi 16 à 18 h 30.

Le bonheur est dans le pré
Etienne Chatiliez, 1995,
France.
Int. : Eddy Mitchell, Michel Serrault, Sabine Azema.
Mercredi 17 à 20 h 30,
vendredi 19 à 18 h 30,
samedi 20 à 16 h 30 et
20 h 30, dimanche 21 à
15 h, mercredi 23 à 18 h 30.

Prête à tout
Gus Van Sant, 1995, USA.
Int. : Nicole Kidman, Matt Dillon, Joaquim Phoenix.
Vendredi 19 à 20 h 30,
samedi 20 à 14 h 30 et
18 h 30, dimanche 21 à
17 h 30, lundi 22 à 20 h 30.

Le maître Mamadayo
Akira Kurosawa, 1993, Japon.
Int. : Tatsuo Matsumura.
Vendredi 26 à 20 h 30,

Samedi 27 à 16 h 30
et 21 h, dimanche 28 à
17 h 30, mardi 30 à 18 h 30.

A la vie, à la mort
Robert Guédiguian, 1995,
France.
Int. : Ariane Ascaride,
Jacques Boudet, Jean-Pierre Darroussin.
Mercredi 24 à 20 h 30,
vendredi 26 à 18 h 30,
samedi 27 à 14 h 30 et
19 h, lundi 29 à 20 h 30.

Brooklyn boogie
Wayne Wang et Paul Auster,
1995, USA.
Int. : Harvey Keitel, Jim Jarmush, Madonna.
Vendredi 2 février à 18 h 30,
samedi 3 à 16 h 30 et
20 h 30, dimanche 4 à 15 h,
lundi 5 à 20 h 30.

Les trois frères
Didier Bourdon, Bernard Campan, 1995, France.
Int. : Didier Bourdon,
Bernard Campan, Pascal Legitim.
Mercredi 31 à 20 h 30,
vendredi 2 février à 20 h 30,
samedi 3 à 14 h 30 et
18 h 30, dimanche 4 à
17 h 30, lundi 5 à 18 h 30,
mardi 6 à 18 h 30.

PETIT STUDIO

Dark Crystal
Jim Henson et Frank Oz
1982, USA-GB.
Int. : Jim Henson, Frank Oz.
Mercredi 10 à 14 h 30,
dimanche 14 à 15 h.

L'enfant noir
(à partir de 8 ans)
Laurent Chevallier, 1995,
France/Guinée (d'après le
roman de Camara Laye)
Int. : Madou Camara, Baba
Camara, Konda Camara.
Mercredi 24 à 14 h 30,
dimanche 28 à 14 h 30
(+ débat).

Espace Renaudie
Le bonheur est dans le pré
Jeudi 18 à 20 h 30.

Les trois frères
Jeudi 1^{er} février à 20 h 30.

L'Open international d'échecs : un tournoi ouvert à tous

Les fous du roi



Sous le portrait de Lucien Romieux, fondateur du club, Stéphane, Emmanuel, Alexandre, Charlie et David (de gauche à droite) s'adonnent à leur passe-temps favori.

Certains trouvent que cela « prend la tête », d'autres s'en réjouissent. Jacques Vernadet, comptable de son état, appartient à cette catégorie : « Avec les échecs, je m'évade. Soucis et angoisses s'éclipsent le temps d'une partie... » C'est ainsi que cet amoureux des échecs, membre du CMA, et « père » du tournoi Open international d'Aubervilliers, (voir encadré) a imaginé de rassembler des passionnés comme lui autour d'une grande rencontre qui mixerait les âges et les niveaux. C'était il y a vingt-deux ans, et depuis l'Open connaît un succès sans faille.

Sport cérébral par nature, les échecs n'en demande pas moins de grands efforts physiques. « Une partie peut durer huit heures. On en sort heureux mais vidé ! », affirme Stéphane Glickmann, un étudiant de 19 ans. La passion des échecs l'a pris il y a trois ans pour ne plus le quitter. A tel point que cela a failli lui coûter son bac ! Pour Emmanuel Regenwetter, qui vient juste de terminer son service

militaire, « les échecs peuvent être un vrai défoulement intellectuel mais contrairement aux idées reçues ne reflètent pas forcément le caractère du joueur ». Tous deux sont adhérents de la section échecs du CMA dont l'équipe de haut niveau, emmenée par un capitaine efficace, Charlie Quach, est en passe d'accéder au sommet de la hiérarchie, soit la Nationale 1. Bien entendu, ils participeront au tournoi, point d'orgue de l'activité de la section. Côté pratique, le club du CMA compte aussi bien de très bons joueurs que des débutants. On peut s'y initier et s'y perfectionner chaque semaine. Côté spectacle, l'Open international d'échecs d'Aubervilliers réunit maintenant un millier de participants qui s'affrontent, horloge à l'appui, autour de cinq cents tables où trône l'outil de leur passion : l'échiquier. Cela vaut le coup d'œil et les curieux sont les bienvenus, mais, attention, il paraît que « c'est contagieux... » ●

Maria Domingues

22^e Open international d'échecs

Reconnu comme le plus grand tournoi d'Europe, le 22^e Open international d'échecs, organisé par la section du CM Aubervilliers, est accessible à tout joueur d'échecs, licencié ou non. Il se déroulera cette année les 27 et 28 janvier prochains. Le CMA lance aussi le 1^{er} Open d'échecs de parties longues qui débutera le 22 janvier pour se terminer le 2 février 1996. Les deux compétitions se dérouleront à l'espace Rencontres, 10, rue Crèvecoeur. Inscriptions et informations au 48.34.46.09 (heures de bureau).

COURTES

Centre nautique

La piscine a rouvert ses portes depuis le 4 janvier. Après une longue période de fermeture pour cause de grève et ensuite pour des raisons techniques, les nombreux utilisateurs de cet équipement — le plus fréquenté de la ville — ont retrouvé leur univers aquatique avec plaisir et soulagement.

Une subvention bienvenue

La direction des actions interministérielles, par le biais de son bureau de la politique de la ville, vient d'attribuer une subvention de 6 000 francs au centre de loisirs des 10-13 ans pour son action de prévention de la violence par le sport. Ce projet comprenait, entre autres, l'élaboration de la Charte du petit sportif qui a permis de décrocher cette subvention bienvenue.

Coup de colère

Cette année, la Coupe d'hiver, compétition de gymnastique officielle et néanmoins relevée, n'aura pas lieu, faute de structure capable ou acceptant de l'accueillir dans le département. La section gymnastique du CMA en a gros sur le cœur et n'a pas caché sa colère face à une situation incroyable mais bien réelle qui empêche ses jeunes gymnastes de s'exercer pour les compétitions officielles.

L'équipe féminine de hand ball du CMA

Du tonus au féminin

Ce sont des guerrières » aime à dire leur entraîneur Djamel Maachi. « On est comme lui, on aime gagner », précisent les filles de l'équipe de hand ball du CMA. Après 8 matchs et 8 victoires, Frédérique, la capitaine, Anne, Fatima, Akima et leurs coéquipières prouvent qu'elles peuvent prétendre au haut niveau, rejoignant ainsi les garçons en Nationale II. « Quand j'ai commencé à entraîner l'équipe, il y a trois ans, j'ai décidé de leur faire confiance, explique Djamel, peu à peu j'ai réussi à leur faire exprimer leur valeur et leurs capacités réelles... Cette année, l'équipe a enfin le moral qu'il faut : sérieux et motivé ». Pour faire apprécier ce « joli sport si difficile à faire connaître » qui le passionne depuis l'âge de 8 ans, Djamel s'est donc attaché à cette équipe féminine qu'il affectionne et dont il connaît chaque élément : « Elles ont toutes des personnalités très fortes et différentes, j'essaie de m'adapter, d'allier le feeling à la technique, mais sur le terrain c'est moi le patron ! »

Ce soir de décembre, dans leur salle fétiche, le gymnase Moquet, les Albertivillariennes viennent d'infliger une cinglante défaite – 24 à 11 – aux Montreuilloises, pourtant 2^e du classement. Sur le banc de touche, Djamel exulte et encourage ses joueuses. « C'est vrai qu'il perd et gagne avec nous, c'est notre joker et c'est un passionné », reconnaît Anne à la sortie des vestiaires. « Il a su ressouder le groupe et développer l'aspect collectif du jeu », ajoute Frédérique, l'une des plus anciennes mais non moins talentueuse joueuse de l'équipe.

« Parfois il nous met trop de pression, cela nous stresse, alors on lui dit, quand on a raison, il sait l'entendre... », apprécie Akima qui joue dans l'équipe depuis neuf ans. Avec un entraîneur pareil, une équipe aussi motivée qu'entraînée, ce collectif au moral d'acier peut se présenter tranquillement aux portes de la Nationale II. Pourtant, Djamel et « ses guerrières » restent modestes. « La saison est encore longue, je reste vigilant... », dicit le joker. ●

Maria Domingues

Superbe début de saison pour l'équipe féminine de hand ball du CMA, entraînée par Djamel Maachi : 8 matchs, 8 victoires.



Général Le Yeo Chap

La solidarité, cela existe



Willy Yabouquet

Pour la deuxième année consécutive, la section tennis du CMA a eu « l'audace d'y croire » et s'est portée volontaire pour recueillir des dons pendant la journée nationale du Téléthon, le 9 décembre dernier. Entre matchs amicaux ou improvisés, les dons affluaient. A minuit, la caisse contenait 14 228,40 francs contre un peu plus de 10 000 francs l'année passée. C'est donc avec fierté que l'ensemble de la section a remis cette somme à l'Association française contre les myopathies (AFM). De son côté, la section gymnastique féminine, sport et famille, recueillait 1 000 francs auprès de ses adhérents, tandis que des volontaires vendaient symboliquement des crêpes à la sortie du stade André Karman. Force est de constater que les Albertivillariens savent encore faire preuve de solidarité.

La fête de Noël de la gymnastique a rassemblé plus de 600 personnes.



Willy Maingé

M. Baudry (Entra),
Mme Girous (ADF),
M. Barges (SAMB)
entourant le
champion du monde,
Vincent Laperto, et
l'arbitre, M. Veroda.



Rue Gaudet

Tournoi officiel ou pas, les enfants se sont donnés à fond.



Willy Maingé

Malgré les prouesses physiques du n°8, Willy Maingé, le CMA s'est incliné par 1 à 2 contre Noisy-Le-Sec, le 9 décembre dernier.



Gérard Le Van Chu

Noël rigolo et musclé

La section de gymnastique sportive et rythmique du CM Aubervilliers a offert une superbe fête de Noël aux enfants de la section, le vendredi 15 décembre à l'espace Rencontres. Plus de 600 personnes, parents et amis, se sont diverties des sketches et parodies présentés par des adhérents de la section, avant d'accueillir la vedette du jour, le Père Noël. D'autres membres s'étant dévoués pour assurer sandwiches et boissons, la soirée fut une authentique réussite avant de susciter bien du travail et des soucis. « Nous tenons aussi à remercier les personnels des services techniques municipaux et de l'espace Rencontres qui, en grève, ont cependant accepté d'assurer la sécurité et le bon fonctionnement de cette initiative », concluait Arlette Margallé, entraîneur et membre très actif du bureau directeur de la section.

Manpower entraîne des entreprises

Le responsable de l'agence Manpower d'Aubervilliers, Eric Bongibault, a réuni 15 participants représentant 7 entreprises d'Aubervilliers sur les pistes d'un boudrome. Le 9 décembre dernier, avec sa collègue de l'agence de La Courneuve, Françoise Papon, et leurs équipes respectives, il organisait un beau tournoi de boules lyonnaises — sa passion — à Montmorency. Les participants novices et confirmés ont ainsi côtoyé un plateau prestigieux de vedettes comme les champions du monde Vincent Laperto et Jacques Sibilia, le champion de France Constant Poma et le vice-champion de France cadet Christophe Tassin. Grâce à ce sympathique mixage d'âges et de niveaux, tous les participants ont plébiscité cette initiative originale.

Challenge François Langy

La section jeunes FFF et l'école de football du CMA organisent depuis cinq ans le challenge François Langy. Ce tournoi de débutants a pour vocation de réunir de très jeunes joueurs — ils ont entre 6 et 8 ans — d'Aubervilliers et de la région. Le dernier s'est déroulé le 16 décembre dernier dans le gymnase Guy Moquet et a rassemblé 128 enfants — et leurs parents — qui viennent de commencer l'apprentissage du football. « Chaque gamin gagne une coupe et malgré la fatigue de la journée, ils repartent heureux. Plus tard, ils se souviendront avec émotion de ces tournois amicaux », assure Eric Santamaria, responsable de la section jeunes et du tournoi.

Football : C'est la trêve

Le dernier match, avant la trêve, de l'équipe première du CM Aubervilliers s'est soldé par une défaite, à domicile, concédée à Noisy-Le-Sec par 2 buts à 1. Après un début de saison fulgurant, les footballeurs d'Aubervilliers connaissent une baisse de régime. Après un stage dans les Alpes et un repos mérité, souhaitons à l'équipe locale de nous revenir en bonne forme physique et morale.

Le marché des Quatre-Chemins

Dans un article sur le commerce, paru dans le dernier *Aubermensuel*, il a été fait allusion au marché des Quatre-Chemins et au fait qu'« il partage l'opinion... des commerçants sédentaires qui oscille entre sa suppression pure et simple et une réforme qui sélectionnerait mieux l'activité des stands. » A ce sujet, permettez-nous d'apporter quelques précisions.

La grande majorité des commerçants de l'avenue Jean Jaurès refuse l'idée de la suppression et s'est prononcée pour le maintien de ce marché, plus que centenaire. Cependant, nous sommes conscients que ce maintien ne peut se faire en l'état. Nous tenons à faire savoir que nous ne nous complaisons pas dans le climat actuel insatisfaisant pour tous. L'une des propositions que nous avons faite dans une lettre-pétition adressée à la municipalité est de confirmer sa volonté de maintenir le marché. Fort de ces garanties, le concessionnaire sera peut-être plus enclin à entamer sa rénovation.

Sachez aussi que nos collègues de Pantin nous ont fait savoir qu'ils regrettaient la disparition du marché de leur côté. Nous ne voulons pas vivre la même amertume et souhaitons vivement qu'une solution se dégage afin que les Quatre-Chemins, l'avenue Jean Jaurès et son marché retrouvent, si ce n'est leur prospérité d'antan, un minimum d'attraction et de respectabilité auprès de la population de la ville. ●

L'association des commerçants d'Auber-Villette

Le devenir du marché, avenue Jean Jaurès, a bien sûr été abordé parmi d'autres secteurs touchant au potentiel commercial de notre ville, lors du bureau municipal consacré à ce secteur. J'ai proposé dans le rapport que j'ai présenté que le marché situé avenue Jean Jaurès soit maintenu, rénové, embelli et assaini. Un débat a eu lieu, d'autres opinions furent développées. La décision qui fut prise est celle d'étudier cette question en rapport avec l'aménagement global des Quatre-Chemins-Villette. ●

Jean-Jacques Karman,
maire-adjoint chargé des Affaires économiques
et du Commerce

La propreté dans la ville

Dans le dernier bulletin municipal d'Aubervilliers, j'ai eu le plaisir de voir dans la chronique « Ce que j'en pense » que, sur le plan propreté, je rejoignais tout à fait l'idée qu'il faut faire un gros effort pour améliorer l'image de la ville d'Aubervilliers. Quelques rues sont nettoyées et lavées mais d'autres sont très sales. Parlant de ce que je connais, je vous citerai la rue Sadi Carnot qui est toujours affreusement sale. J'ai vu un employé qui fait ce qu'il peut avec un balai et une pelle mais il faudrait bien autre chose pour nettoyer rues et trottoirs. Je sais bien que tout cela coûte cher, mais enfin ! De plus, cette rue qui était assez calme a vu depuis quelque temps des entreprises bruyantes

s'installer. Je sais que les taxes payées par ces entreprises font vivre la cité mais il faut penser aussi à la population qui souffre de ces pollutions (odeurs, bruits...). ●

M. Y. R..., rue Sadi Carnot

La Documentation française

Permettez-moi d'attirer votre attention sur un point de l'article paru dans le numéro 48 d'*Aubermensuel* sur la Documentation française. On lit, sous le titre « Un lieu riche de mémoire », à propos de la fabrique d'allumettes d'Aubervilliers, qui fut, avec son journal, un des hauts lieux, avant 1914, de la lutte ouvrière en France : « Une des gloires de cette usine fut d'avoir compté dans ses rangs un certain (c'est moi qui souligne) Léon Jouhaux (1879-1954). Après le décès de son père, celui qui fondera Force ouvrière en 1947 allait abandonner ses études pour lui succéder dans la profession d'allumétier. » Histoire édifiante. En fait, on écrivait « allumettier » et la CGT-FO fut fondée en 1948. Ce qu'on oublie de dire, c'est que Léon Jouhaux fut secrétaire général de la CGT de 1909 à 1940. Le fait est indiqué dans les dictionnaires les plus élémentaires, Le petit Larousse illustré, en un volume, par exemple. Au moment où était célébré, à Montreuil, le centenaire de cette confédération syndicale si importante, cet oubli me paraît dommageable. Retraité de l'enseignement, je ne suis plus un militant syndical ni politique. Il me semble, pourtant, indispensable à la formation des militants « de gauche », quelle que soit la forme que prend ou que prendra leur militantisme, qu'ils soient instruits de la vérité historique. Non pas pour qu'ils soient écrasés par l'histoire, mais pour qu'éventuellement ils en tirent des « leçons », en tenant compte, évidemment, des différences de temps. L'itinéraire de Léon Jouhaux, de l'anarcho-syndicalisme à la CGT-FO, avec une opposition presque constante aux organisations qui étaient reliées au Parti communiste, tel, du moins, qu'il fonctionnait alors, a été l'objet d'intenses polémiques. Pour autant, je ne crois pas qu'il faille le cacher. Certains « anciens combattants » et d'autres, plus jeunes, pourraient voir là une intention de farder la vérité, pour la rendre plus présentable, ce qui, j'en suis persuadé, n'est pas le cas. ●

M. Jean Le Berre
Ancien professeur d'histoire
au lycée Henri Wallon

● Cette page est à vous.

Vous avez un avis, une proposition,
un témoignage...

Faites-en part en écrivant
ou en téléphonant à

Aubermensuel,

7, rue Achille Domart.

Tél. : 48.39.51.93

RETRAITÉS

Programme des activités de l'Office municipal des préretraités et retraités

Sorties au départ des clubs

Inscriptions pendant les deux jours déterminés dans le club de votre choix ensuite inscriptions à l'Office.

Février

Jeudi 8 : Découverte de l'oeuvre du peintre Picasso à l'hôtel Salé, Paris.

Prix : 115 F

Départ club Croizat 12 h 45, club Finck 13 h, club Allende 13 h 15.

Inscriptions les 29 et 30 janvier. Places limitées.

Jeudi 29 : Princesse Czardas. Opérette viennoise, au théâtre du casino d'Enghien-les-bains.

Prix : 200 F

Départ club Croizat 12 h 45, club Finck 13 h, club Allende 13 h 15.

Inscriptions les 29 et 30 janvier.

Sorties au départ de l'Office

Inscriptions à l'Office

Février

Jeudi 1^{er} : La fête du foie gras. Revivez les traditionnelles fêtes villageoises dans le cadre rustique de la ferme de Rubelles en Seine-et-Marne. Jean Tourne-Broche, le vieux cuisinier, vous initiera à la fabrication du foie gras. Danse au programme.

Prix : 249 F

Départ : 9 h 30 de l'Office. Inscriptions les 22 et 23 janvier.

Jeudi 15 : Une journée russe à Paris. Déjeuner dans un restaurant russe typique. Repas animé par des musiciens. Visite de la cathédrale orthodoxe russe avec un conférencier.

Prix : 185 F

Départ : 11 h 15 de l'Office. Inscriptions les 15 et 16 janvier.

Mercredi 21 : La Maison des parfums. L'osmothèque de Versailles est le conservatoire des parfums d'hier et d'aujourd'hui, unique au monde. Au cours de cette visite : informations, exposés et travaux pratiques vous seront proposés.

Prix : 20 F

Départ : 13 h de l'Office.

Inscriptions les 24 et 25 janvier. Places limitées.



Conférence sur Cézanne

Espace Renaudie, mercredi 31 janvier à 14 h 30.

Prix : 30 F

Paiement sur place.

Réservation à l'Office.

Théâtre

Le Théâtre de la Commune Pandora offre aux plus de 60 ans des spectacles à tarif réduit : 70 F la place ou 3 spectacles pour 150 F.

Pour tout renseignement, téléphoner au 48.33.16.16.

L'Office municipal des préretraités et retraités,

15 bis, av. de la République.

Tél. : 48 33 48 13

Ouvert au public du lundi au jeudi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h, le vendredi de 14 h à 17 h.

Les clubs

Club S. Allende :

25-27, rue des Cités.

Tél. : 48.34.82.73

Club A. Croizat :

166, av. Victor Hugo.

Tél. : 48.34.89.79

Club E. Finck :

7, allée Henri Matisse.

Tél. : 48.34.49.38

UTILE

Médecins de garde

Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires

Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis

Station de la mairie.

Tél. : 48.33.00.00

Station Roseraie.

Tél. : 43.52.44.65

Taxis de nuit.

Tél. : 49.36.10.10

Sida info service

Ecouter, informer, orienter, soutenir. Appel anonyme et gratuit 24 h/24, 7 jours sur 7. Tél. : 05.36.66.36

Pharmacies de garde

Le 7 janvier, Serrero, 69, av. Jean Jaurès ; Lepage, 27, rue Charron.

Le 14, Tordjman, 52, rue Heurtault ; Vally, 35, rue Maurice Lachâtre à La Courneuve.

Le 21, Lemarie, 63, rue Alfred Jarry ; Achache, 23, av. du général Leclerc à La Courneuve.

Le 28, Chribi, 23, av. du général Leclerc à La Courneuve ; Vie, 67, parc des Courtilières à Pantin.

Le 4 février, Bokhobza, 71, rue Réchossière ; Labi, 30, av. Jean Jaurès à Pantin.

Permanence de la CAF

Depuis le début janvier, la permanence de la Caisse d'allocations familiales au Centre communal d'Action sociale (6, rue Charron) a lieu le mercredi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30. Précisions au 48.39.53.47.

Mise à jour de la liste électorale

La commission administrative chargée de la révision annuelle de la liste électorale dresse l'état de ses tra-

vaux pour le 10 janvier 1996. A partir de cette date et jusqu'au 20 janvier 1996, les inscriptions et radiations qui ont eu lieu au cours de l'année 1995 seront portées à la connaissance du public. Au cours de cette période des recours peuvent être présentés auprès du Tribunal d'instance pour contester les décisions prises par la Commission.

Les électeurs sont donc invités à aller consulter les tableaux rectificatifs des additions et des retranchements du 10 au 20 janvier 1996 en mairie du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h et le samedi de 8 h 30 à 12 h. A l'issue de la période contentieuse, la liste électorale sera définitivement arrêtée le 28 février 1996. Pour toute précision, s'adresser au service Population, à la mairie. Tél. : 48.39.52.23

Aide aux associations

Le service municipal de la vie associative tient une permanence d'aide à la gestion et à la tenue comptable des associations les lundi 8 et 22 janvier à 20 h. Prendre rendez-vous au préalable au 48.39.51.03.

INITIATIVES

La galette de la FNACA

Le comité local de la FNACA (Fédération nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie), organise sa galette des rois le dimanche 21 janvier 1996 à l'espace Rencontres, 10, rue Crèvecœur. Entrée et animations gratuites. Participation à la galette 10 F. Parking assuré au centre Solomon, 5 rue Schaeffer. Rens. au 48.33.19.47

Soirée culturelle

La Médina, association franco-maghrébine d'Aubervilliers, organise une soirée du Ramadan le samedi 27 jan-

DROITS ET DEVOIRS



● par Didier Seban, avocat

Dix-huit ans, quels changements ?

L'âge de dix-huit ans correspond à des changements très importants sur le plan juridique. Ces changements sont souvent méconnus. L'autorité parentale prend fin ce jour-là. Le nouveau majeur peut choisir librement son domicile, ses études ou sa profession. Il acquiert la pleine capacité juridique pour effectuer tous les actes de la vie civile (mariage, donation, divorce, etc.).

A la majorité, il devient pleinement responsable. S'il cause un dommage à autrui (accident, incendie) ou s'il commet un délit (vol...), seule sa responsabilité sera recherchée et non plus celle des parents.

Aucune disposition de la loi ne limite l'obligation d'entretien des parents à l'égard du jeune à l'âge de sa majorité. Les parents conservent une obligation alimentaire en fonction de leurs ressources et des besoins du jeune majeur. S'il poursuit des études supérieures, ses parents sont tenus de contribuer, suivant leurs possibilités, à ses besoins matériels jusqu'à la fin des études. Bien sûr, si le jeune dispose d'un travail rémunéré, ses parents peuvent se considérer « déchargés » de l'obligation de l'entretenir. Par contre, s'il reste à la recherche d'un emploi ou s'il effectue son service national, ses parents devront continuer à répondre aux besoins matériels dont il a besoin.

Si les parents sont divorcés, il faut savoir que quasiment tous les jugements de divorce prévoient que la pension alimentaire doit être versée jusqu'à la fin des études normalement poursuivies, quel que soit l'âge de l'enfant. De son côté, le parent chez qui l'enfant est domicilié doit continuer à pourvoir à son alimentation et à son logement. Bien évidemment, cette disposition est révisable par le juge, à la demande de l'un des deux parents, si l'un ou l'autre connaît des difficultés financières qui bouleversent sa vie. ●

vier à 20 h 30 à l'espace Renaudie. Au programme : chants, danses et dégustation de spécialités orientales. Nombre de places limité. Réservations au 48.34.42.50

Restos du cœur

Les Restos du cœur qui étaient auparavant situés à la Porte de La Villette ont changé de locaux. Ils sont désormais installés 57-59, av. Jean Jaurès, Paris XIX^e (métro Laumière). Tél. : 46.07.43.45

Les personnes qui le souhaitent peuvent s'y rendre du lundi au vendredi uniquement le matin.

Réception des handicapés

Cette réception, organisée par la municipalité et le Centre communal d'Action sociale, se déroulera le samedi 13 janvier 1996 de 13 h 30 à 17 h 30 à l'espace Rencontres, 10, rue Crève-cœur. Un spectacle autour d'un goûter sera offert aux participants.

Entr'aide

L'association des paralysés de France recherche pour sa grande manifestation intitulée

lée Odyssée, qui se déroulera fin mars 96, des personnes bénévoles pour tenir des stands, distribuer des notes d'information, ainsi que des musiciens, jongleurs ou toutes personnes pouvant créer une animation. Prendre contact avec Nathalie Di Mario au 48.95.29.29

JEUNESSE

Les joies du ski

L'Office municipal de la jeunesse propose plusieurs formules pour celles et ceux qui veulent, seuls ou en groupe, partir au ski.



Pour les 13-17 ans, plusieurs séjours sont organisés à partir des maisons de jeunes. Attention, le nombre de places est limité. Se renseigner dans les MJ E. Dubois (48.39.16.57), J. Mangé (48.34.45.91) et R. Luxembourg (48.39.35.91).

Les plus de 18 ans peuvent également être aidés dans leur projet de séjour à la neige. Se renseigner au Caf'Omja (48.34.20.12). La date limite pour faire part de son projet est fixée au 27 janvier.



Résultats du tirage au sort de la campagne promotionnelle organisée du 1^{er} au 31 décembre 1995 par la Maison du commerce et de l'artisanat.

Les numéros ci dessous gagnent des places de cinéma au Studio

03, 24, 325, 704, 1 524, 16 120, 2 632, 2 991, 3 419, 3 712, 4 001, 4 827, 5 024, 6 012, 6 836, 7 002, 7 294, 8 626, 9 127, 9 336, 1 111, 1 728, 2 004, 2 114, 2 555, 3 022, 3 311, 3 618, 4 124,

4 737, 5 017, 5 712, 6 167, 6 413, 7 236, 7 578, 8 315, 8 611, 9 002, 9 327, 9 817, 10 278, 10 582, 10 761, 11 002, 11 554, 11 787, 12 617, 13 123, 14 021, 14 582, 14 639, 15 168, 15 431, 15 923, 16 758, 16 764, 17 161, 17 812, 18 237, 18 816, 20 101, 20 218, 20 307, 20 481, 21 001, 21 209, 21 436, 22 058, 22 835, 23 002, 23 934, 24 062, 24 777, 25 025, 25 417, 26 014, 26 819, 27 504, 27 801, 28 510, 29 620, 31 617, 32 620, 38 911, 34 010, 35 141, 36 102, 37 010, 37 028, 38 389, 39 017, 39 805, 44 709, 48 080, 50 060, 51 614, 54 728, 56 726, 58 011

Les numéros ci-après gagnent des bons d'achat d'une valeur de 2 500 F

91, 1 302, 2 125

D'une valeur maximum de 2 000 F

3 213, 4 084, 5 928, 6 329, 7 998

D'une valeur maximum de 1 500 F

8 738, 9 639, 1 852, 2 312, 3 813, 5 628, 5 936

D'une valeur maximum de 1 000 F

6 824, 7 724, 8 813, 9 635, 10 110, 11 213, 12 121, 12 912, 13 635, 14 987

D'une valeur maximum de 500 F

16 326, 17 135, 18 001, 18 365,

21 002, 22 089, 23 012, 24 311, 25 889, 26 291, 27 102, 28 309, 29 990, 32 482, 33 126, 33 878

D'une valeur maximum de 200 F

35 022, 36 000, 36 399, 38 217, 38 856, 39 424, 40 001, 41 821, 43 704, 44 221, 45 213, 46 415, 47 017, 49 804, 50 024, 52 208, 53 910, 55 355, 57 862, 59 817

Les personnes ayant gagné des bons d'achat se voient également offrir une place de cinéma au Studio. A retirer sur rendez-vous au 48.39.52.75 à la Maison du commerce et de l'artisanat, 31-33, rue de la Commune de Paris.

Des élus à votre écoute



Fidèle aux engagements pris lors des dernières élections, la majorité municipale s'engage dans de nouvelles formes de dialogue avec la population. Elle vient de mettre en place, dans chaque quartier, des permanences où élus et habitants pourront régulièrement se rencontrer.

Permanences du maire, des adjoints et conseillers municipaux ayant délégation.

● En mairie

Jack Ralite
Sénateur-maire,
ancien ministre
Sur rendez-vous au
48.39.52.01

Jean Sivy
Adjoint finances,
président de l'OPHLM
Sur rendez-vous au
48.39.52.04

Gérard Del-Monte
Adjoint travaux, Personnel,
fonctionnement et
coordination de la
municipalité
Tous les vendredis de 9 h 30
à 12 heures
Sur rendez-vous au
48.39.52.07

Jacques Salvator
Adjoint santé, prévention
médicale, handicapés
Le samedi de 8 h 30 à
12 heures
Sur rendez-vous au
48.39.52.36

Madeleine Cathalifaud
Adjointe action sociale,
solidarité, petite enfance
Conseillère générale
Sur rendez-vous au
48.39.52.05

Jean-Jacques Karman
Adjoint activités
économiques, industrie,
commerce
Conseiller général
Le 1^{er} vendredi du mois à
partir de 15 heures

Sur rendez-vous au
48.39.52.11

Carmen Caron
Adjointe enseignement
élémentaire et secondaire
Sur rendez-vous au
48.39.52.06

Jacques Monzaugé
Adjoint formation
professionnelle,
formation permanente,
insertion, mission locale et
GRETA, formation
professionnelle du personnel
communal
Le samedi de 9 h 30 à
11 h 30
Sur rendez-vous au
48.39.52.36

Pascal Beaudet
Adjoint citoyenneté dans la
ville, vie des quartiers,
vie associative,
communication
Sur rendez-vous au
48.39.50.15

Lucien Marest
Adjoint culture
Le lundi de 14 heures à
17 heures
Sur rendez-vous au
48.39.52.99

Bernard Vincent
Adjoint sécurité des
personnes et des biens,
circulation et stationnement
Sur rendez-vous au
48.39.52.36

Sylvain Ros
Adjoint écologie urbaine
Sur rendez-vous au
48.39.52.02

Bruno Zomer
Adjoint sport
Sur rendez-vous au
48.39.51.99

Carmen Cabada-Salazar
Adjointe retraités et 3^e âge
Le mardi de 14 heures à
17 heures et le samedi de
10 heures à 12 heures
Sur rendez-vous au
48.39.52.36

René François
Conseiller municipal
délégué à la communication
Le samedi de 10 heures à
12 heures

Kamel Belkebla
Conseiller municipal
délégué à l'enfance
Sur rendez-vous au
48.39.52.03

Josette Dupuis
Conseillère municipale
déléguée au Centre
communal d'Action sociale
Sur rendez-vous au
48.39.52.03

Jean-François Thévenot
Conseiller municipal
délégué à la jeunesse
Sur rendez-vous au
48.39.52.36

Dans chaque quartier des élus à votre disposition dès le 15 janvier

● Quartier Landy

Pascal Beaudet
Centre Roser
Le mercredi de
9 heures à 10 heures
et le 1^{er} mardi de chaque
mois de 17 heures à
19 heures

Jean-Jacques Karman
Maison de jeunes Rosa
Luxemburg
Le 3^e vendredi du mois à
partir de 17 heures

Quartier Centre



Bernard Orantin

Mission locale
122 bis, rue André Karman
Les 1^{er} et le 3^e lundis de
chaque mois de 18 heures à
19 h 30

Marcelle Place

En mairie
Le jeudi de 13 h 30 à
18 heures

René François

En mairie
Le samedi de 10 heures à
12 heures

Claudine Pejoux

Centre administratif
31-33, rue de la Commune
de Paris
Les 2^e et 4^e mercredis du
mois de 16 heures à 17 h 30

Patricia Combes-Latour et Xavier Amor

Mission locale
122 bis, rue André Karman
Le 1^{er} jeudi du mois de
18 h 30 à 20 heures

Quartier Villette Quatre-Chemins



Bernard Vincent

Club Allende
25-27, rue des Cités
Les 2^e et 4^e lundis de chaque
mois de 15 h 30 à 17 h 30
Sur rendez-vous au
48.39.52.36

Carmen Cabada-Salazar

Club Allende
25-27, rue des Cités

Le 1^{er} samedi du mois de
10 heures à 12 heures

Robert Doré

Local de l'OPAH
45, avenue Jean Jaurès
Le 2^e lundi du mois de
18 heures à 20 heures
et le 1^{er} mardi du mois de
17 h 30 à 19 h 30

Safia Grosse

22, rue Henri Barbusse
Le 1^{er} samedi du mois de
10 heures à 12 heures

Jean-Jacques Karman

22, rue Henri Barbusse
Le 2^e vendredi du mois à
partir de 17 heures

Quartier Paul Bert Quatre-Chemins

Jean-François Thévenot

Permanence sociale
44, rue Lécuyer
Le 3^e jeudi du mois de
18 h 30 à 20 heures
Sur rendez-vous au
48.39.52.10

Gérard Del-Monte

Bureau d'accueil
104, rue Henri Barbusse
Le dernier mercredi
de chaque mois de 18 h 30 à
20 heures

Sylvain Ros

Permanence sociale
44, rue Lécuyer
Le 1^{er} mercredi de chaque
mois de 17 heures à 19 heures
Sur rendez-vous au
48.39.52.03

Quartier du Pont-Blanc

Madeleine Cathalifaud

Sur rendez-vous au
48.39.52.39

Carmen Caron

Sur rendez-vous au
48.39.52.39

Jacques Salvator

Antenne Pont-Blanc
114, rue du Pont Blanc
Le 2^e vendredi du mois de
17 h 30 à 20 heures

Quartier La Frette Jules Vallès

Carmen Caron

Sur rendez-vous au
48.39.52.39

Marc Ruer

72, rue Danielle Casanova
Le 1^{er} jeudi de chaque mois
de 17 heures à 19 heures

Quartier Gabriel Péri

Bernard Sizaire

Local associatif
2, allée Paul Eluard
Le 3^e jeudi du mois de
17 heures à 18 h 30

Evelyne Yonnet et Daniel Garnier

Local associatif
2, allée Paul Eluard
Le vendredi de 18 heures à
20 heures

Quartier Montfort Maladrerie



Jeanine Moualed et Josette Dupuis

Antenne HLM, centre
commercial Émile Dubois
Le 1^{er} samedi du mois de
10 heures à 12 heures
Club Finck
7, allée Henri Matisse
Le 3^e samedi du mois de
10 heures à 12 heures

Jacques Monzaugue

Club Finck
Le 4^e samedi du mois de
9 h 30 à 11 h 30
Sur rendez-vous au
48.39.52.36

Christophe Baumgarten

Club Finck
Le 1^{er} samedi de février,
avril, juin de 10 heures à
12 heures
Sur rendez-vous au
48.39.52.03

PAROLES AUX ÉLUS

Pascal Beaudet,
maire adjoint
délégué à la citoyen-
neté et à la vie des
quartiers.

Quel est l'objectif de
nouvelles rencontres
avec la population et
quel intérêt cette
dernière peut-elle en
retirer ?

La tenue de permanen-
ce n'est pas en soi une
idée neuve à Aubervil-
liers. Des élus en
tenaient déjà. Ce qui
est nouveau, c'est
qu'elles puissent être
organisées dans cha-
que quartier. Lors de la
campagne électorale
des Municipales, bon
nombre d'habitants ont
exprimé le souhait
d'avoir davantage d'é-
coute de la part des
élus. La mise en place
de ces permanences va
dans ce sens. Si la
démocratie se nourrit
d'écoute et de dia-
logue, elle doit être au
plus près des préoccupa-
tions du quotidien.
J'y vois un grand intérêt
pour la population et
pour la municipalité ;
au-delà des questions
personnelles des habi-
tants, ces rencontres
régulières peuvent per-
mettre d'aborder des
problèmes plus géné-
raux de vie dans le
quartier. Il peut y avoir
là matière à des
échanges fertiles d'in-
formations aidant les
élus à prendre des
décisions. Il nous
appartient, à nous élus,
de rendre ces contacts
aussi fructueux que
possible.



● Offres d'emplois ANPE

Rappel important

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ci-dessous ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE, 81, av. Victor Hugo (48.34.92.24).

Commerce de gros habillement

situé quartier Landy, recherche une boutonnrière, travail sur machine. Etre rapide, avoir expérience en boutons. CDI cadre contrat initiative emploi.

Réf. : 178 305 M équipe A

Commerce de gros appareils électro-ménager

situé zone industrielle, recherche 1 dépanneur (SAV) en téléphonie, travail en atelier pour effectuer seul les diagnostics et réparations appareils téléphonie. Evolution possible dans l'entreprise. Expérience exigée 2 à 3 ans. CDI.

Réf. : 175 067 M équipe A

Commerce de gros alimentaire

recherche un chef de rayon fruits et légumes. Avoir une expérience de responsable domaine fruits et légumes, achat, mise en place, vente. Expérience 2 à 3 ans. CDD 3 mois.

Réf. : 180 510M équipe A

Commerce

situé Fort d'Aubervilliers, recherche un manutentionnaire-vendeur. Vente de salons et literie, montage, bricolage, bonne présentation. Remise en état de matériels. Débutant accepté si CAP ébénisterie ou menuiserie. CDD 2 mois.

Réf. : 180 812M équipe A

Commerce

situé zone industrielle, recherche horloger réparateur de

montres. Expérience exigée 1 an en horlogerie. CDI.

Réf. : 167 633M équipe A

Fabricant papier et carton

situé Quatre-Chemins, recherche une secrétaire export. Réception clients, suivi de dossiers, connaissance anglais, espagnol, traitement de textes. Expérience exigée 2 ans. CDD 6 mois, 20 h hebdo.

Réf. : 180 996 M équipe A

Commerce de gros

situé Fort d'Aubervilliers, recherche une télévendeuse, prospection téléphonique auprès professionnels, achat de lots de marchandises (toute marchandise), très bonne élocution, bonne culture générale, expérience exigée 1 an en télémarketing. CDI dans cadre contrat initiative emploi.

Réf. : 167 627M équipe A

Menuiserie métallerie

située Fort d'Aubervilliers, recherche commerciaux dans le domaine de la fermeture. Effectuer du porte-à-porte chez des particuliers et dans les entreprises, connaissance dans le domaine de la fermeture, fenêtres, porte blindée, alarme. Expérience souhaitée 1 à 2 ans. CDI.

Réf. : 157 526M équipe B

Clinique

située centre-ville, recherche infirmier(es) diplôme d'Etat, postes temps plein ou temps partiel, de nuit ou de jour. Débutant accepté. CDI.

Réf. : 168 119M équipe C

Poissonnerie

Quatre-Chemins, recherche un poissonnier expérimenté. Expérience exigée 6 mois minimum. CDI.

Réf. : 169 253M équipe C

Garage

situé centre-ville, recherche un carrossier-peintre. Réparation de la

carrosserie et peinture des véhicules toutes marques, se présenter avec certificat de travail. Expérience de 5 à 10 ans. CDI.

Réf. : 178 929M équipe C

● Logements

Ventes

Vends très beau et coquet 2-3 pièces (55 m²) + balcon (7 m²) + cave, cuisine aménagée, nombreux placards, refait neuf, immeuble ravalé, gardien, digicode, proche écoles, commerces et transports, métro Porte de La Villette, 620 000 F. Possibilité de location en meublé avec bail d'un an reconductible.

Tél. : 43.52.81.40

Vends maison campagne 300 km Paris Est, région Bourbonne-les-Bains, en partie meublée, cuisine, salle d'eau, WC, gde chambre, grenier aménageable, 1 000 m² terrain, 70 000 F.

Tél. notaire (M. Bournot) : (16) 25.90.60.04

Vends F2 (40 m²) à Aubervilliers, 4^e étage, 3 mn métro, tous commerces et commodités : entrée, séjour, chambre, S de B (avec WC) et cuisine équipée. Isolation phonique et thermique.

Tél. : 43.52.11.51

Vends près mairie Aubervilliers, dans petit immeuble ensoleillé, 2 pièces, balcon, entrée, placards, chambre, séjour, cuisine, salle de bains, chauffage collectif, cave, parking. Ravalement récent, proximité toutes commodités, 420 000 F. Tél. : 43.52.73.47

Vends jolie maison en excellent état à 10 mn métro, dans secteur pavillonnaire, 70 m² habitables, garage, buanderie, cave et grenier aménageables sur 200 m² avec jardin arboré, 900 000 F. Tél. : 48.33.83.96

Vends F3, 70 m², proche métro Quatre-Chemins, 2 chambres, cuisine, S de B, 2 balcons. Nombreux placards. Parking, cave, gardien, digicode, 670 000 F. Tél. : 48.39.25.47

Locations

Loue rue Heurtault boxes fermés pour voitures, 325 F/mois.

Tél. : (16) 44.20.36.94 (heures repas)

Loue aux 2 Alpes appartement 4-5 personnes, près pistes, animations gratuites pour enfants, piscine, patinoire, ski assuré tout l'hiver. Tél. : 48.76.45.07

Loue à Cannes appartement pour 4 personnes, toutes saisons.

Tél. : 48.76.45.07

● Auto Moto

Vends AX prestige diesel 1,5 l, année 1995, 15 000 km, 54 000 F.

Tél. : 43.52.77.80 (après 18 h)

● Divers

Vends projecteur diapos Rollei + table + écran, 1 500 F ; filtres Cokin pour appareils photos ; table salle à manger + 4 chaises paillées, 2 000 F ; lit 1 personne, 200 F ; gazinière 3 feux + four, 300 F.

Tél. : 43.52.81.40 (répondeur)

Vends cymbales Zildjian Scimitar bronze Ride 18, 450 F ; Scimitar Crash 16, 350 F (les deux 700 F), excellent état ; enceinte avec amplificateur de puissance et table de mixage intégrés (6 sorties - 1 effet), MMM Studio 201, 2 700 F (vendue avec fusibles de rechange et 3 jacks) ; skis Kastle CX200 + bâtons Kastle CX200 + fixations Tyrolia 490, année 1994, servis 2 fois, excellent état, sacrifiés 1 500 F (valeur 2 900 F).

Tél. : 43.52.27.21 (19 h David)

Vends télé couleur, 800 F ; télé noir et blanc 31 cm neuf, 500 F ; hotte d'aspiration, 200 F ; cafetière neuve programmable, 250 F ; sèche-cheveux neuf Moulinex, 100 F ; meuble cuisine 4 portes, 600 F. Tél. : 48.39.30.75

Vends télé couleur Grundig, 800 F (remis en état pour 700 F, facture à l'appui) et lots de vêtements femme taille 36-38 à prix intéressants. Tél. : 48.33.04.65 (demander Pierre ou laisser message si répondeur)

Vends microscope d'étude, 3 optiques, avec lot de lamelles. Le tout en parfait état, 800 F.

Tél. : 45.26.21.05 (après 16 h).

● Cours

Etudiante lettres modernes donne cours d'espagnol de la 6^e jusqu'au DEUG ainsi que rattrapage scolaire de primaire à terminale.

Tél. : 48.34.64.87 (Marie-José)

Etudiant en sciences donne cours maths, physique, chimie, biologie (6^e à terminale). Tél. : 48.34.29.88 (le soir, demander Christophe)

ABONNEMENT à Auber mensuel

Nom Prénom

Adresse.....

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an)
à l'ordre du CICA,
7, rue Achille Domart - 93300 Aubervilliers

Journées Portes Ouvertes

DU 18 AU 22 JANVIER 1996

Voitures neuves et occasions



**GARAGE
NEUGEBAUER**

40 et 45, bd Anatole-France
93300 Aubervilliers

SERVICE COMMERCIAL
NEUF ET OCCASION
(1) 48 34 10 93
(1) 43 52 78 37

SERVICE APRÈS-VENTE
(1) 48 34 10 93

Magasin pièces de rechange
ouvert le samedi matin



OFFRE EXCEPTIONNELLE

Pour tout achat d'un véhicule durant cette période,
nous vous offrons un autoradio d'une valeur de 1200 F



Un savoir-faire et une éthique
pour une société conjuguant
regard urbanistique,
qualité architecturale
et rigueur urbanistique

ZAC MONTJOIE

Société d'aménagement et de construction du département de la Seine-Saint-Denis
(rénovation du centre-ville de Saint-Denis, RHI La Maladrerie à Aubervilliers,
ZAC des Bas-Pays à Romainville, Centre municipal de santé à Stains, Maison d'accueil
spécialisé à Aubervilliers, etc.), la Sodédât 93 a développé une importante activité
de construction dans le domaine des collèges (plus de 30 réalisations), sur mandat
du Conseil général, ainsi que dans celui du logement social et des équipements publics,
à la demande des Villes et en dialogue avec elles.



sodédât 93

8/22, R. DU CHEMIN-VERT
BP 95 - 93003 BOBIGNY CEDEX
TÉL. : 48 30 35 33
FAX : 48 30 95 88



EDF GDF SERVICES PANTIN

Une agence clientèle proche de vous,

**parce que nous savons
que chaque client est unique.**

A VOTRE ECOUTE, nos conseillers s'engagent à vous offrir une gamme de services souples et personnalisés et vous proposent une solution adaptée à chacune de vos préoccupations.

Disponibilité :

24 heures sur 24,
sur simple appel
de votre part,
nos équipes
d'intervention se
déplacent pour
vous dépanner.



Conseil : En fonction de votre type d'habitation, de votre situation, nous vous conseillons sur les utilisations d'énergie pour un confort maximum au meilleur coût.

LA GARANTIE DES SERVICES

est un engagement de rapidité d'intervention sur nos services prioritaires.

- Nous vous dépannons dans les 4 heures après votre appel.
- Nous mettons en service votre compteur existant dans les 2 jours quand vous emménagez.
- Nous vous envoyons un devis de branchement dans les 8 jours.
- Nous répondons à votre courrier dans les 8 jours.
- Nous résilions votre contrat dans les 2 jours quand vous déménagez.
- Nous réalisons vos travaux dans les 15 jours après réception des accords nécessaires.
- Nous pouvons vous proposer une plage horaire de 2 heures pour un rendez-vous à domicile.

Votre Agence Clientèle à Pantin :

7, rue de la Liberté - 93500 PANTIN - Tél : 49 91 05 69